

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

WILLIAM SHAKESPEARE

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Version française de Michel Bernardy

émission sur France-Culture
le 23 novembre 1975
Comédie-Française
réalisation Jacques Reynier

ACTE I
SCÈNE 1

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent DEMETRIUS et PHILON.

PHILON

Non, vraiment, l'engouement de notre général
Dépasse la mesure. Et cet oeil souverain,
Qui, sur les troupes alignées pour le combat,
Brillait naguère autant que Mars, s'abaisse et tourne
Avec adoration servile son regard
Sur un front basané. Ce coeur de capitaine,
Qui, dans les heurts des grands combats, faisait sauter
Les sangles de cuirasse, abdique tout courage
Pour devenir un éventail, un chasse-mouche,
Qui tempère l'ardeur d'une Égyptienne.

Fanfare. Entrent ANTOINE et CLÉOPÂTRE avec ses dames d'honneur et des eunuques qui l'éventent.

Ils viennent.

Que rien ne vous échappe, et vous verrez en lui
Le troisième pilier du monde transformé
En bouffon de catin. Observez et voyez.

CLÉOPÂTRE

Si c'est bien de l'amour, dis-moi jusqu'où il mène.

ANTOINE

L'amour est un vrai gueux s'il peut se mesurer.

CLÉOPÂTRE

Je veux marquer l'endroit jusqu'où va ton amour.

ANTOINE

Découvre alors un autre ciel, une autre terre.

Entre un serviteur.

LE SERVITEUR

Des nouvelles de Rome.

ANTOINE

Il m'agace. Résume.

CLÉOPÂTRE

Écoute-le, Antoine.
Fulvie peut-être est irritée, ou bien, qui sait
Si César, ce blanc-bec, ne t'a pas envoyé
Ses ordres souverains :
« Maîtrise ce royaume, et affranchis cet autre.
Fais-le ou tu encours mon blâme. »

ANTOINE

Allons, amour

CLÉOPÂTRE

Peut-être ! Sûrement.
II ne faut pas que vous restiez. C'est un rappel
Qui vous vient de César. Antoine, écoutez-le.
Que veut Fulvie? César plutôt? Que veulent-ils?
Appelez les courriers. Ainsi que je suis Reine,
Antoine, tu rougis, et le sang qui t'anime
Rend hommage à César. Ton front trahit ta honte,
Lorsque Fulvie te réprimande. Les courriers!

ANTOINE

Le Tibre inonde Rome! Et que l'immense voûte
De l'empire s'écroule! Ici j'ai mon espace.
Un royaume est d'argile, et la terre fangeuse
Nourrit l'homme et la bête. Il est noble de vivre
Ainsi que nous vivons, quand deux êtres si proches

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

S'unissent comme nous. Sur ce point, je défie
Les hommes de ce monde, et les prends à témoin.
Nous sommes sans pareils.

CLÉOPÂTRE L'admirable mensonge!
Et pourquoi sans amour épousa-t-il Fulvie?
Je ne suis pas aveugle à ton égard. Antoine
Restera ce qu'il est.

ANTOINE Charmé par Cléopâtre.
Pour l'amour de l'amour et de ses douces heures,
Ne gâchons pas le temps à nous chercher querelle.
Nous n'aurons pas une heure à vivre désormais
Sans un plaisir nouveau. Quel sera-t-il ce soir?

CLÉOPÂTRE Nous recevons les messagers.

ANTOINE Reine ironique,
À qui tout sied si bien : la colère, le rire,
Les pleurs, dont chaque humeur elle-même s'exerce
À se rendre admirable et belle en ta personne!
Je n'écoute que toi. Tous les deux, côte à côte,
Allons, ce soir, flâner en ville et observer
Le peuple et sa façon de vivre. Allons, ma reine.
Vous le vouliez hier.

au serviteur : Ne nous parle de rien.

Sortent ANTOINE et CLÉOPÂTRE.

DEMETRIUS Antoine a-t-il si peu d'estime pour César?

PHILON Il arrive, seigneur, quand il n'est plus Antoine,
Qu'il renonce un peu vite à cette dignité
Qui toujours devrait suivre Antoine.

DEMETRIUS Il est navrant
Qu'il donne prise aux calomnies du peuple, qui
Dans Rome fait courir ce bruit. J'ose espérer
Le voir demain mieux disposé. Restez en joie.

Ils sortent

SCÈNE 2.

Alexandrie. Une autre salle du palais.

Entrent ÉNOBARBUS, LAMPRIUS, un devin, RAMNIUS LUCILIUS, CHARMIANE, IRAS, MARDIAN et ALEXAS.

CHARMIANE

Seigneur Alexas, doux Alexas, excellent Alexas, plus que parfait Alexas, où donc est ce devin que louiez si fort devant la Reine? Ah! si je pouvais connaître cet époux, qui, disiez-vous, doit orner ses cornes de guirlandes!

ALEXAS

Devin!

LE DEVIN

Plaît-il?

CHARMIANE

Est-ce cet homme? Est-ce bien vous qui savez tout?

LE DEVIN

Dans le livre infini des secrets de nature
Je lis à ma façon.

ALEXAS

Montrez-lui votre main.

ÉNOBARBUS

Qu'on prépare un festin, qu'on apporte du vin
Pour boire à la santé de Cléopâtre!

CHARMIANE

Cher seigneur, accordez-moi la bonne fortune.

LE DEVIN

Je ne le puis, mais je prévois.

CHARMIANE

Je vous en prie, prévoyez juste.

LE DEVIN

On vous verra plus tard plus belle que vous êtes.

CHARMIANE

Il parle de mon corps sans doute.

IRAS

Vous vous mettrez du fard quand vous serez vieille.

CHARMIANE

Pas de rides surtout !

ALEXAS

Ne troublez pas ses oracles. Écoutez-le.

CHARMIANE

Chut!

LE DEVIN

Vous aimerez bien plus qu'on ne vous aimera.

CHARMIANE

Ah! plutôt s'enivrer de vin!

ALEXAS

Allons! Écoutez-le.

CHARMIANE

Et maintenant, quelque chose de merveilleux! Que j'épouse trois rois en une matinée, que je sois trois fois veuve, qu'à cinquante ans j'accouche d'un enfant, à qui Hérode de Judée rendra hommage. Dis-moi que j'épouserai César Octave, et que je serai l'égale ma maîtresse.

LE DEVIN

Celle que vous servez, avant vous, doit mourir.

CHARMIANE

Parfait! Mieux vaut vivre longtemps que de manger des figes.

LE DEVIN

Et ce que vous venez de vivre est bien meilleur
Que ce que vous vivrez.

CHARMIANE

C'est que j'aurai pour enfants des bâtards. Combien, je te prie, aurai-je de filles et de garçons?

LE DEVIN

Si en vous les désirs pouvaient avoir un ventre,
Et vos désirs être féconds, plus d'un millier.

CHARMIANE

L'impertinent! Je pardonne au sorcier.

ALEXAS

Croyez-vous que vos draps soient seuls à connaître vos désirs?

CHARMIANE

Maintenant, viens. Au tour d'Iras.

ALEXAS

Nous voulons tous connaître notre avenir.

ÉNOBARBUS

Pour moi, ce qui m'attend de meilleur ce soir, c'est de me coucher ivre-mort.

IRAS

Cette main n'a rien écrit que ma virginité.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

CHARMIANE

Comme les crues du Nil sont présages de famine!

IRAS

Allons, vous n'y entendez rien.

CHARMIANE

Ma foi, si une main moite n'est pas signe de fécondité, je ne sais plus me frotter l'oreille.
Je t'en prie, ne lui prédis qu'un destin misérable

LE DEVIN

Vos deux destins sont identiques.

IRAS

Comment cela? Comment? Précise un peu.

LE DEVIN

J'ai dit.

IRAS

Je n'aurai pas un peu plus de chance qu'elle?

CHARMIANE

Si vous en aviez un pouce de plus, où iriez-vous le chercher, ce pouce?

IRAS

Pas au nez de mon mari.

CHARMIANE

Que le ciel nous épargne de penser mal! Approche, Alexas. Son avenir, son avenir! Ah! qu'il épouse une femme qui ne marche pas droit, je t'en supplie, douce Isis! Et que cette femme meure, et qu'il en ait une autre pire. Et la suivante pire encore, afin que la pire de toute le suive en le raillant jusqu'à la tombe, cinquante fois cocu! Bonne Isis, exauce ma prière, si même tu dois me refuser une chose plus importante. Je t'en supplie, bonne Isis!

IRAS

Ainsi soit-il! Chère déesse, entends notre prière à tous. Car, si c'est un crève-coeur de voir un galant homme mal marié, c'est un cuisant chagrin de voir un malotru qui ne soit point cocu. Aussi, chère Isis, en préservant ta gloire, accorde-lui ce qu'il mérite.

CHARMIANE

Ainsi soit-il!

ALEXAS

Voyez, si elles avaient le pouvoir de me faire cocu, elles se feraient putains pour y parvenir.

ÉNOBARBUS

Silence! Antoine approche.

CHARMIANE

Entrent CLÉOPÂTRE.

CLÉOPÂTRE

Avez-vous vu mon maître?

Antoine? Non. La reine.

ÉNOBARBUS

Non, Reine.

CLÉOPÂTRE

Il n'est pas là?

ÉNOBARBUS

Non, madame.

CLÉOPÂTRE

Il entendait se réjouir, et, tout à coup,
Il a pensé sans doute à Rome. Éno-barbus!

ÉNOBARBUS

Madame?

CLÉOPÂTRE

Allez me le chercher. Où est donc Alexas?

ALEXAS

Madame, ici pour vous servir. Voici mon maître.

CLÉOPÂTRE

Nous ne désirons pas le voir. Allons-nous en.

Sort CLÉOPÂTRE et ses suivantes.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Entrent ANTOINE, un messenger et des serviteurs.

LE MESSENGER

Ton épouse Fulvie attaqua la première.

ANTOINE

Mon frère Lucius?

LE MESSENGER

Oui.

Mais ce combat fut bref, et, quelques temps après
Ils s'unirent tous deux pour combattre César,
Mais celui-ci, vainqueur de toute l'Italie,
D'un coup les a chassés.

ANTOINE

Il y a pire encore?

LE MESSENGER

Qui relate un malheur en est contaminé.

ANTOINE

S'il s'adresse à un lâche ou à un sot. Poursuis.
Les choses du passé sont mortes. C'est ainsi.
Qui dit la vérité, même en donnant la mort,
Me charme néanmoins l'oreille.

LE MESSENGER

Labienus

- Cette nouvelle est rude - avec ses soldats parthes
Progresse vers l'Asie à partir de l'Euphrate.
Son étendard vainqueur recouvre la Syrie
La Lydie, l'Ionie.
Tandis..

ANTOINE

Qu'Antoine, veux-tu dire...

LE MESSENGER

Oh! monseigneur!

ANTOINE

Parle sans fard. Ne cache rien de ce qu'on dit.
Et donne comme à Rome un nom à Cléopâtre.
Comme Fulvie accable-moi. Blâme mes torts
Avec la liberté qu'un menteur sans vergogne
Peut mettre dans les mots. On se couvre d'orties,
Dès que l'esprit s'endort. En désignant nos fautes,
On sème le bon grain. Laisse-moi un moment.

Sort le messenger.

ANTOINE

Et l'homme de Sicyone, où est-il? Parlez donc!

LE PREMIER SERVITEUR

Un homme de Sicyone? Il en est venu un?

LE SECOND SERVITEUR

Il attend vos désirs.

ANTOINE

Faites-le donc venir.

Je me dois de briser ces chaînes égyptiennes,
Sinon l'amour me détruira.

Entre un autre messenger.

Que voulez-vous?

LE MESSENGER

Ton épouse Fulvie est morte.

ANTOINE

En quel endroit ?

LE MESSENGER

À Sicyone.

La cause de son mal et d'autres faits plus graves
Sont consignés ici pour toi.

ANTOINE

Laisse-moi seul.

Un grand esprit a fui. Et je le désirais!
Souvent par des mépris on chasse loin de soi

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Ce qu'on voudrait garder. Le plaisir d'un moment
Décroît selon le tour d'une roue, et devient
L'inverse d'un plaisir. Qu'elle m'est chère, morte.
Mon bras qui l'a chassée souhaiterait l'étreindre.
Je dois me détacher de cette enchanteresse.
Des milliers de malheurs pires que ceux que j'ai
Naîtront de ma paresse. Holà! Éno-barbus.

Entre ÉNOBARBUS.

ÉNOBARBUS

Que désirez-vous, seigneur?

ANTOINE

Il me faut fuir d'ici.

ÉNOBARBUS

Toutes nos femmes vont en mourir! Nous voyons bien qu'un manque d'attention leur est fatal. Si elles doivent subir notre départ, c'est leur arrêt de mort.

ANTOINE

Il faut que je m'en aille.

ÉNOBARBUS

Si l'urgence l'exige, laissons mourir ces femmes! Ce serait pourtant dommage de les quitter pour rien. Encore qu'entre elles et une grande cause il faille les compter pour rien. Si Cléopâtre en apprend la moindre chose, elle meurt sur-le-champ. Je l'ai vue vingt fois mourir pour des raisons moins graves. Je crois qu'elle puise dans la mort une énergie qui la satisfait comme l'amour, tant elle met d'ardeur à mourir.

ANTOINE

Sa ruse défie l'imagination humaine.

ÉNOBARBUS

Hélas! non, seigneur. Ses passions ne sont faites que de la fleur du pur amour. On ne peut appeler soupirs et larmes ses bourrasques et ses ondées. Ce sont des ouragans et des tempêtes qu'un almanach ne peut enregistrer. Il ne s'agit pas de ruse pour elle, mais plutôt elle se transforme en pluie comme Jupiter.

ANTOINE

Que ne l'ai-je jamais vue!

ÉNOBARBUS

Ah! seigneur, vous auriez négligé de voir un étonnant chef d'oeuvre, et, sans cette vision céleste, votre voyage eût manqué ce butin.

ANTOINE

Fulvie est morte.

ÉNOBARBUS

Seigneur?

ANTOINE

Fulvie est morte.

ÉNOBARBUS

Fulvie?

ANTOINE

Morte!

ÉNOBARBUS

Eh bien! seigneur, offrez aux divinités un sacrifice pour implorer leur grâce. Quand il plaît aux dieux de rendre veuf un homme, il reconnaît qu'ils sont les tailleurs du genre humain, qui trouve là son réconfort. Quand les vieilles robes sont usées, il reste assez d'étoffe pour en confectionner d'autres. Si Fulvie était la seule femme au monde, la perte pour vous serait grande, et votre cas lamentable. Mais une compensation couronne ce chagrin. Une jeune parure remplace une vieille robe. En vérité un oignon provoque plus de larmes que ce deuil n'en suscite.

ANTOINE

Les incidents qu'elle a provoqués à Rome y requièrent ma présence.

ÉNOBARBUS

Les incidents que vous avez provoqués ici requièrent aussi votre présence. Et surtout

Cléopâtre qui dépend entièrement de vous.

ANTOINE

Ne parlons pas en vain. Que tous nos officiers
Sachent notre dessein. Je vais entretenir
La Reine des raisons de ce départ hâtif,
Et faire mes adieux. Ce n'est pas seulement
La perte de Fulvie, ni des soucis plus graves
Qui me font obéir, mais j'ai reçu des lettres
De mes nombreux amis, conspirateurs à Rome,
Qui me réclament auprès d'eux. Sextus Pompée
A jeté un défi à César. Il commande
Aux flottes de la mer. Le peuple versatile
Qui reconnaît trop tard les hommes de valeur,
Quand ces hommes sont morts, commence à reporter
La gloire de Pompée ainsi que son mérite
Sur son fils, qui, puissant par le nom et la force,
Plus puissant par l'ardeur et l'âpreté, s'impose
Comme le premier chef, et, s'il gagne en prestige,
Tout l'univers est menacé. Des choses couvent
Comme un crin de cheval dans un marais prend vie,
Et se change en serpent. Va transmettre nos ordres
À nos subordonnés. Dis-leur que nous voulons
Nous en aller d'ici au plus vite.

ÉNOBARBUS

J'y cours.

SCÈNE 3.

Une autre salle du palais.

Entrent CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, ALEXAS et IRAS

CLÉOPÂTRE

Mais où est-il?

CHARMIANE

Je ne l'ai pas revu depuis.

CLÉOPÂTRE à *Alexas*

Allez voir où il est, avec qui, ce qu'il fait,
Sans pourtant me trahir. Si vous le voyez triste,
Dites-lui que je danse, et, s'il se réjouit,
Que je me trouve mal. Et revenez bien vite.

Sort ALEXAS.

CHARMIANE

Madame, à mon avis, malgré vos sentiments,
Vous ne connaissez pas le secret d'obtenir
De lui pareil amour.

CLÉOPÂTRE

Que puis-je faire d'autre?

CHARMIANE

Ne le contrariez pas. Laissez-lui le champ libre.

CLÉOPÂTRE

Le sot conseil! C'est le moyen pour qu'il m'échappe.

CHARMIANE

Ne le provoquez pas. Ayez plus d'indulgence.
On finit par haïr qui trop souvent nous blesse.
Antoine vient ici.

Entre ANTOINE.

CLÉOPÂTRE

J'ai mal, et je languis.

ANTOINE

J'ai regret de vous dire ici mes intentions.

CLÉOPÂTRE

Emmène-moi, Charmiane, ou sinon je défaille.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Cela ne peut durer. Les forces de mon âme
Me manqueraient soudain.

ANTOINE
CLÉOPÂTRE Qu'est-ce, adorable Reine...

N'approchez pas, de grâce.

ANTOINE
CLÉOPÂTRE Et pour quelles raisons?

Je lis dans vos regards une bonne nouvelle.
Que vous dit votre épouse? Allez, vous êtes libre.
Que n'a-t-elle empêché votre départ de Rome!
Qu'elle ne dise pas que je suis une entrave.
Je n'ai sur vous aucun pouvoir. Elle a votre âme.

ANTOINE

J'en atteste les dieux!

CLÉOPÂTRE Jamais on ne vit Reine
Si hautement trahie! Au début cependant,
J'ai vu la trahison nous suivre.

ANTOINE
CLÉOPÂTRE Cléopâtre.

Comment pourrais-je croire à votre amour pour moi,
Même en prenant les dieux à témoin dans le ciel,
Quand vous avez trahi Fulvie? Ah! je fus folle
De m'être assujettie à vos serments trompeurs,
Que vous brisez l'instant d'après.

ANTOINE
CLÉOPÂTRE Reine suave.

Ne cherchez pas d'excuse à votre esprit de fuite.
Mais dites-moi adieu. Quand vous vouliez rester,
Vous pouviez me parler, car vous ne partiez pas.
L'éternité régnait sur nos yeux, sur nos lèvres,
L'extase sur nos fronts. Le moindre élan de vie
Nous égalait aux dieux. Et tout cela demeure,
À part toi, le plus grand des conquérants du monde,
Plus grand par le mensonge.

ANTOINE
CLÉOPÂTRE Allons, je vous en prie.

Que ne suis-je aussi grande, afin de te montrer
Quel coeur est en Égypte!

ANTOINE Écoutez-moi, ma Reine.

Les instances de l'heure exigent pour un temps
Notre présence à Rome. Et cependant mon coeur
Demeure ici pour vous servir. Notre Italie
Brandit ses glaives éclatants. Sextus Pompée
Approche chaque jour des environs de Rome.
Les deux pouvoirs rivaux, qui s'égalent en force,
Engendrent des factieux. Les bannis d'autrefois
Gagnent des sympathies. Pompée, hier proscrit,
Que le nom de son père honore, s'insinue
Dans le coeur de tous ceux qui n'ont pas eu leur gloire
Sous ce gouvernement. Et leur nombre grandit.
Le calme a trop duré. Tous voudraient en guérir
Par quelque changement tragique. Et, quant à moi,
Quant au motif de mon départ, rassurez-vous.
C'est la mort de Fulvie.

CLÉOPÂTRE

Peut-être suis-je folle en dépit de mon âge,
Mais c'est par candeur d'âme. Ainsi Fulvie est morte?

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ANTOINE

Elle est morte, ma Reine.
Jette un regard sur ce papier, tu apprendras
La révolte qu'elle a soulevée, et, plus loin,
Où et quand elle est morte.

CLÉOPÂTRE

Ô trop perfide amant!
Où sont les vases saints que tu devrais remplir
De larmes de chagrin? Je vois bien, je vois bien,
Par cette mort, comment tu pleureras la mienne.

ANTOINE

Ne me querellez plus, mais apprenez plutôt
Les intentions que je médite, ou abandonne
Au gré de vos souhaits. Par l'astre incandescent
Qui donne vie au Nil, tu vois partir d'Égypte
Un guerrier tout à toi, qui combat ou apaise
Au gré de ton humeur.

CLÉOPÂTRE

Délace-moi, Charmiane.
Non, laisse. Au même instant, je meurs et je renais
Comme l'amour d'Antoine.

ANTOINE

Épargnez-moi, ma Reine.
Rendez à cet amour justice qui atteste
Une affaire d'honneur.

CLÉOPÂTRE

Fulvie avait raison.
Détourne ton visage, et pleure sur sa mort.
Puis fais-moi tes adieux, et dis-moi que ces larmes
S'adressent à la reine. Allons, la scène est à jouer
De sincérité feinte, afin qu'elle paraisse
Conforme à ton honneur.

ANTOINE

Ne me déchirez pas.

CLÉOPÂTRE

Vous pouvez faire mieux, mais cela peut suffire.

ANTOINE

Je jure par mon glaive...

CLÉOPÂTRE

Et mon casque! Il progresse.
Mais il peut mieux encore. Ah! Charmiane, regarde
Cet Hercule romain, qui devient, sous tes yeux,
Superbe en sa fureur.

ANTOINE

Madame, je vous quitte.

CLÉOPÂTRE

Un mot, noble seigneur.
Nous devons nous quitter, vous et moi. Je veux dire :
Nous nous sommes aimés, vous et moi. Ou plutôt...
Vous le savez trop bien. Ce que je voulais dire...
Oh! je perds la mémoire ainsi que mon Antoine.
Tout m'abandonne ici.

ANTOINE

Si vous n'étiez pas Reine
Aussi des insensés, alors je vous croirais
Vous-même une insensée.

CLÉOPÂTRE

Épuisante est la charge
D'une telle folie aux approches du cœur,
Qui bat en Cléopâtre. Excusez-moi, seigneur,
Puisque je dois mourir d'un amour insensé,
Qui répugne à vos yeux. Votre honneur vous rappelle.
Soyez donc sourd et sans pitié pour ma folie.
Et que les dieux soient avec vous. Que votre glaive
Se couvre de lauriers, et qu'une douce gloire
Éclaire tous vos pas.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ANTOINE Allons, il faut partir.
Le temps s'attarde et fuit au gré de nos adieux.
En demeurant ici, tu pars avec mon coeur
En m'éloignant d'ici, je reste dans ton coeur.
Partons.

SCÈNE 4.

La maison d'Octave César à Rome.

Entrent OCTAVE CÉSAR, lisant une lettre, LÉPIDE, et des comparses.

OCTAVE, *une lettre à la main*

Vous le voyez, Lépide, et en êtes instruit.
Ce n'est pas chez César un vice naturel
De haïr son rival. Voici d'Alexandrie
Des nouvelles de lui. Il pêche, boit, et perd
En ripailles ses nuits. Autant il est plus femme
Que Cléopâtre, autant la Reine des Lagides
Est plus homme que lui. Il donne à peine audience,
Dédaigne ses amis. Vous admettez que c'est
Un homme qui résume à lui seul les défauts
Du genre humain.

LÉPIDE Je ne crois pas qu'ils soient
Assez nombreux pour altérer ses qualités.
Les défauts sont en lui comme les feux du ciel
Que la nuit fait briller. Ils sont héréditaires.
Loin de les cultiver, il ne fait que subir
Ce qu'il n'a pas choisi.

OCTAVE

Quel excès d'indulgence! Admettons qu'il ne soit
Pas grave de se perdre au lit des Ptolomées,
De s'offrir des plaisirs en disposant de sceptres,
De s'enivrer à table accompagné d'esclaves,
De tituber en pleine rue, et d'accueillir
D'ignobles débauchés. Disons qu'il peut le faire.
Et son tempérament doit être assez robuste
Pour endurer de tels excès! Pourtant Antoine
Ne peut s'absoudre de ses torts, car nous portons
Le poids de ses légèretés. S'il occupait
Le temps de ses loisirs à la concupiscence,
Son corps sursatisfait, ses membres et ses os
L'en puniraient bientôt. Mais gaspiller un temps,
Où le canon lui parle au milieu des plaisirs
Des intérêts de Rome, est chose impardonnable
Autant qu'aux jeunes gens dont le savoir est mûr,
Qui, sacrifiant l'esprit aux plaisirs d'un moment,
Sont sourds à la raison.

Entre un messenger.

LÉPIDE

Voici d'autres nouvelles.

LE MESSENGER

Tes ordres sont exécutés. D'une heure à l'autre,
Tu connaîtras, puissant César, tous les détails
De ce qui s'est passé. Pompée règne sur mer.
Il semble apparemment qu'il soit aimé de ceux
Qui redoutaient César. Les ports de ce pays
Regorgent de factieux, et la rumeur estime
Que Pompée doit régner.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

OCTAVE J'aurais dû le prévoir.
Il nous fut enseigné, dès l'âge le plus tendre,
Qu'on ne désire plus le chef qu'on s'est choisi,
Et que l'homme en disgrâce, ignoré de son temps,
Se fait aimer, absent. L'opinion populaire
Est comme une bouée abandonnée aux vagues,
Qui va et vient au gré des courants incertains,
Et qui pourrit sur l'eau.

LE MESSAGEUR Encore un mot, César.
Ménécrate et Ménas, ces deux fameux pirates,
Ont asservi la mer, que l'on voit sillonnée
Par leurs nombreux vaisseaux. Ils font des incursions
Sur notre territoire, et les peuples des côtes
Blémissent de frayeur. La jeunesse s'insurge.
Aucun bateau ne prend la mer, sans qu'aussitôt
Il ne soit pris. Pompée par son nom fait plus peur
Que s'il avait livré bataille.

OCTAVE Marc-Antoine,
Renonce à tes orgies. Souviens-toi de naguère,
Où, chassé de Modène, après avoir tué
Les deux consuls, Hirtius et Pansa, tu as fui
Pour endurer la faim, et tu l'as combattue
Sans pourtant la connaître avec une patience
Plus grande qu'un sauvage, et tu as même bu
L'urine des chevaux et les eaux corrompues,
Qui répugnaient aux animaux. Tu as goûté
Les fruits ingrats des arbrisseaux, couverts d'épines,
Et, comme un cerf, lorsque les prés sont blancs de neige,
Dans les Alpes, tu t'es nourri d'écorces d'arbres.
Tu as même mangé, paraît-il, de la viande
Que l'on ne pouvait voir sans défaillir. Cela
Qui blesse ta pudeur, si je te le rappelle,
Tu as su l'endurer en soldat, et ta joue
N'a même pas maigri.

LÉPIDE OCTAVE Quelle chute est la sienne!

Que bientôt le remords
Nous le ramène à Rome. Il est temps pour nous deux
D'engager le combat, et, pour le préparer,
Réunissons notre conseil. Sextus Pompée
Tire profit de nos retards.

LÉPIDE Demain, César,
Je crois pouvoir précisément vous renseigner
Sur ce dont je dispose en soldats et navires
Pour faire face à tout danger.

OCTAVE Bien. D'ici là,
Je vais en faire autant. Adieu

LÉPIDE Adieu, seigneur. Si entre temps vous apprenez
Qu'une révolte éclate, alors, je vous en prie,
Faites-le moi savoir.

OCTAVE N'en doutez pas, seigneur.
Je connais mes devoirs.

SCÈNE 5.

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

CLÉOPÂTRE
Charmiane!
CHARMIANE
Madame?
CLÉOPÂTRE
Oh! Oh!

Abreuve-moi de mandragore.

CHARMIANE À quelle fin?
CLÉOPÂTRE

Pour trouver le sommeil durant cet intervalle
Où Antoine est absent.

CHARMIANE Vous pensez trop à lui.
CLÉOPÂTRE

C'est une trahison!

CHARMIANE Je ne crois pas, madame.
CLÉOPÂTRE

Mardian! Approche, eunuque.

MARDIAN À quoi puis-je servir?

CLÉOPÂTRE
Ce n'est point pour chanter. Je n'ai que peu de goût
Pour la voix d'un castrat. Il est heureux pour toi
Que, châtré, tes pensées soient libérées de tout,
Et ne fuient point l'Égypte! Aurais-tu des passions?

MARDIAN
Oui, madame.

CLÉOPÂTRE
Vraiment?

MARDIAN

Sans les concrétiser, car je ne puis rien faire
Que ce qui est vraiment honnête envers les femmes.
Pourtant j'ai des passions si fortes que je pense
Au combat de Vénus et de Mars.

CLÉOPÂTRE Ô Charmiane,
Où penses-tu qu'il soit? Est-il debout? Assis?
Est-ce qu'il marche? Ou bien est-il sur son cheval?
Heureux cheval qui porte ainsi le poids de mon Antoine!
Ô cheval, sois vaillant, car sais-tu qui tu portes?
C'est le demi-Atlas de l'univers, c'est le bras,
Le fleuron du genre humain. Peut-être il parle
Ou il murmure : « Où est mon serpent du vieux Nil ? »
C'est ainsi qu'il m'appelle. Et je m'enivre ici
De ce poison si délicieux. Penser à moi
Dont la peau est bronzée aux rayons de Phébus,
Et ridée par les ans? César au vaste front,
Quand tu conquis ce territoire, alors j'étais
Une prise royale. Et le fameux Pompée,
En arrêt devant moi, contemplait mon visage,
Comme si ses regards jetaient l'ancre, et mouraient
En contemplant sa vie.

Entre ALEXAS.

ALEXAS Je te salue, Égypte!

CLÉOPÂTRE

Que tu es loin de ressembler à Marc-Antoine!
Mais, venant de sa part, on dirait qu'un remède

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

A doré ton visage.
Comment va maintenant mon vaillant Marc-Antoine?

ALEXAS
Reine, son dernier geste
Fut de couvrir et de couvrir de ses baisers
Cette perle. Et mon coeur est plein de ses paroles.

CLÉOPÂTRE
Déverse-les en moi.

ALEXAS
« Cher ami, me dit-il,
Dis qu'un vaillant Romain fait don à l'Égyptienne
Du trésor de cette huître, et qu'un jour, à ses pieds,
Pour orner ce présent, il désire incruster
De royaumes son sceptre, afin que l'orient
L'appelle impératrice. » Et il m'a salué,
Puis il a enfourché un cheval intrépide,
Qui se mit à hennir si fort que ma réponse
Ne fut pas entendue.

CLÉOPÂTRE
Était-il triste ou gai?

ALEXAS
Comme un jour d'équinoxe entre les deux solstices
D'hiver et de l'été, aussi peu gai que triste.

CLÉOPÂTRE
Quel équilibre a son esprit! Tu le vois bien,
Charmiane, tu le vois, cet homme, tu le vois :
Sans tristesse, voulant rester brillant pour ceux
Qui se réglèrent sur lui, ainsi que sans gaîté
Pour faire entendre à tous qu'il laissait sa mémoire
Et sa joie en Égypte. Entre deux sentiments.
Ô céleste suspens! Que tu sois triste ou gai,
L'intensité de ta passion doit t'animer
Plus que tout être au monde. As-tu vu mes courriers?

ALEXAS
Oui, madame, j'ai vu des courriers par vingtaines.
Mais pourquoi si nombreux?

CLÉOPÂTRE
S'il naît un homme un jour
Où je n'écrirai point de lettre pour Antoine,
Qu'il meure misérable. Apporte-moi de l'encre.
Merci à toi, bon Alexas. Ai-je, Charmiane,
Autant aimé César?

CHARMIANE
L'intrépide César!

CLÉOPÂTRE
Je te serre le cou si tu le loues encore!
Dis : « L'intrépide César ».

CHARMIANE
Ô le vaillant César!

CLÉOPÂTRE
Mais, par Isis, je te ferai saigner les lèvres
Si tu oses deux fois comparer à César
L'homme unique entre tous.

CHARMIANE
Daignez me pardonner.

CLÉOPÂTRE
Je fredonnais un air ancien.
De ma jeunesse!
Quand j'étais si naïve, ignorant la passion.
Rappeler mes propos! Allons-nous-en! Partons.
De l'encre et du papier.
Il aura chaque jour un message de moi,
Dussé-je dépeupler l'Égypte.

ACTE II
SCÈNE 1

Messine. La maison de Pompée.

Entrent POMPÉE, MÉNÉCRATE et MÉNAS.

POMPÉE

Si les dieux font justice, ils secondent toujours
Les hommes de justice.

MÉNÉCRATE

Apprenez, grand Pompée,
S'ils diffèrent d'agir, qu'ils ne nous gênent pas.

POMPÉE

Et, tandis qu'à leurs pieds nous les prions, l'objet
De leurs prières meurt.

MÉNÉCRATE

Et nous, dans l'ignorance,
Nous réclamons ce qui nous nuit, mais les dieux sages
Par leur refus, font notre bien, et nous gagnons
À désirer en vain.

POMPÉE

Tout ira bien pour moi.
J'ai l'amour des Romains, la mer en mon pouvoir.
Ma puissance s'accroît. Mon espoir me prédit
Qu'on la verra grandir encor, car Marc-Antoine
Fait bombance en Égypte, et n'entreprendra pas
De guerre en ce pays. César entasse l'or,
Et perd l'amour du peuple. Et Lépide les flatte,
Flatté par tous les deux. Mais il n'en aime aucun,
Et aucun d'eux ne l'aime.

MÉNAS

Or César et Lépide
Ont levé des soldats qui vont livrer bataille.

POMPÉE

Qui vous en a parlé? C'est faux.

MÉNAS

Silvius, seigneur.

POMPÉE

Il rêve. Je sais bien qu'ils sont ensemble à Rome
Pour y attendre Antoine. Ô charmes de l'amour,
Donnez à Cléopâtre une lèvre plus douce!
Par la beauté, par la magie, et par luxure,
Retenez-le captif au milieu des plaisirs,
Enfumez-lui l'esprit, que tout l'art d'Épicure
Le tienne en appétit par des piments nouveaux,
Qu'il mange et dorme, afin que plonge son honneur
Dans le silence du Léthé!

Entre VARRIUS.

Eh bien, Varrius?

VARRIUS

Il n'est rien n'est plus sûr que ce présent message :
À Rome on sait que Marc-Antoine incessamment
Doit arriver. Depuis qu'il a quitté l'Égypte,
Il aurait pu aller plus loin.

POMPÉE

Cette nouvelle
N'est pas pour me charmer. Je n'imaginai pas
Que ce goinfre d'amour aurait repris son casque
Pour ce combat mesquin. Sa valeur militaire
Est de loin la plus grande. Il nous faut donc avoir
Haute estime de nous, puisque notre menace
Parvient à arracher des bras de l'Égyptienne
Ce débauché fameux.

MÉNAS

Je n'ai pas dans l'idée
Qu'Antoine et que César s'accordent volontiers.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ANTOINE Bien parlé!
Si nous étions devant nos soldats alignés,
J'agirais de la sorte.

CÉSAR
Soyez le bienvenu à Rome.

ANTOINE
Merci.

OCTAVE
Prenez place

ANTOINE
Prenez place.

OCTAVE
Eh bien, soit!

ANTOINE
Vous m'accusez de torts que je n'ai pas commis,
Du moins à votre égard.

OCTAVE On se rirait de moi,
Si, sans sujet ou pour si peu de choses, je
Me disais offensé par quelqu'un, par Antoine
Surtout, et davantage encore si j'osais
Dénigrer votre nom, quand le seul nom d'Antoine
Doit me rendre muet.

ANTOINE Mon séjour en Égypte
Concernait-il César?

OCTAVE
Pas plus que mon séjour ici dans notre Rome
Ne vous y concernait. Pourtant si en Égypte
Vous attendiez à mon pouvoir, votre séjour
Y serait compromis.

ANTOINE Qu'entendez-vous par là?

OCTAVE
Vous pouvez, s'il vous plaît, aisément me comprendre
Par ce qui a eu lieu. Fulvie et votre frère
M'ont fait tous deux la guerre, et ils me combattaient
En votre nom, car vous étiez leur cri de guerre.

ANTOINE
Vous devez faire erreur, car mon frère jamais
N'a dépendu de moi. Je me suis informé.
Et j'ai été instruit par des rapports loyaux
De ceux qui vous servaient. Mon frère n'a-t-il pas
Discrédité mon nom tout autant que le vôtre
En s'insurgeant ainsi contre ma volonté
Conforme à notre cause? Et, sur ce point, mes lettres
Ont dû vous édifier. Si vous me cherchez noise
Sur un sujet si mince, afin de l'étoffer,
Il n'est pas suffisant.

OCTAVE Vous vous flattez peut-être
De trouver un défaut dans mon discours, pourtant
Vos arguments ne tiennent pas.

ANTOINE Si fait! Si fait!
Et vous le saviez bien, j'en suis persuadé,
- Et cela vous était nécessaire - que moi,
Allié à votre cause et attaqué par lui,
Je ne pouvais pas voir d'un bon oeil cette guerre
Qui menaçait ma paix. Pour ma femme Fulvie,
J'aurais voulu vous voir face à tant de vigueur!
Le tiers du monde est vôtre. En lui tenant les rênes,

Vous le faites trotter, excepté cette femme.

ÉNOBARBUS

Que n'avons-nous de pareilles femmes, pour les entraîner avec nous au combat!

ANTOINE

Son esprit provocant, indomptable, César,
Issu de son ardeur, et qui ne manquait pas
D'adresse politique, il est vrai, je le sais,
Vous a donné bien du souci, mais admettez
Que je n'y pouvais rien.

OCTAVE

Mais je vous ai écrit

Durant vos libations d'Alexandrie, et vous
N'avez pas lu ma lettre, accablant de sarcasmes
Mon messager que vous avez chassé.

ANTOINE

Seigneur,

Il est venu me voir à l'improviste, alors
Que je venais de régaler trois rois, j'avais
L'esprit moins frais qu'à mon réveil. Le lendemain,
Je l'en ai informé. C'était en quelque sorte
Lui demander pardon. Que cet individu
Ne nous oppose pas, et, dans notre querelle,
Qu'il soit hors de question.

OCTAVE

Vous avez parjuré

Notre serment commun. Jamais vous ne pourrez
Me reprocher le même tort.

LÉPIDE

César, du calme!

ANTOINE

Non, Lépide, qu'il parle!
Il m'est sacré l'honneur dont il nous entretient,
Que j'ai perdu, à ce qu'il croit. Poursuis, César.
J'avais donc un devoir?

OCTAVE

Celui de me fournir en or et armement.
Vous avez refusé.

ANTOINE

Disons par négligence,

Dans ces moments empoisonnés, où j'ai perdu
Conscience de moi-même. Autant qu'il m'est possible,
Je reconnais mes torts. Mais mon honnêteté
N'amointrit point ma gloire. Et le pouvoir que j'ai
Demeure malgré tout. À vrai dire, Fulvie,
Pour que je rentre à Rome, a fait ici la guerre.
Si j'en fus le motif, encore qu'innocent,
J'en demande pardon, autant que mon honneur
Y puisse consentir.

LÉPIDE

C'est noblement parler!

MÉCÈNE

Vous plairait-il, seigneurs, de ne plus insister
Sur vos ressentiments. Oublier tout cela
Vous rappelle à tous deux que le moment vous presse
De vous réconcilier.

LÉPIDE

C'est fort bien dit, Mécène.

ÉNOBARBUS

Ou, si vous engagez chacun pour un instant votre confiance, vous pourrez, quand vous n'entendrez plus parler de Pompée, la reprendre. Vous aurez tout loisir de vous chercher querelle, quand vous n'aurez rien d'autre à faire.

ANTOINE

Tu es un militaire. Aussi ne parle pas.

ÉNOBARBUS

J'avais presque oublié que la vérité reste muette.

ANTOINE

Vous troublez ce conseil. Alors ne parlez plus.

ÉNOBARBUS

C'est entendu, comme un rocher qui réfléchit.

OCTAVE

Ce n'est pas son discours qui m'offensait, mais c'est
Le ton qu'il employait. Car il est impossible
Que nous restions amis, quand nos façons d'agir
Diffèrent en tous points. Mais, si je connaissais
Un lien assez puissant pour nous tenir ensemble,
J'irais à sa recherche.

AGRIPPA

Eh bien, César, écoute.

OCTAVE

Eh bien, parle, Agrippa.

AGRIPPA

Tu as bien, du côté maternel, une soeur :
L'estimable Octavie. Et le grand Marc-Antoine
Est libre et veuf.

OCTAVE

Non, Agrippa, n'ajoute rien.

Si Cléopâtre était ici, sa réprimande
Châtierait aussitôt ce projet téméraire.

ANTOINE

Je ne suis pas marié, César. J'entends savoir
Ce qu'Agrippa propose.

AGRIPPA

Pour établir une amitié indissoluble
Et pour unir vos coeurs par des liens fraternels
Et des noeuds consacrés, que Marc-Antoine prenne
Pour épouse Octavie. Elle a un charme tel
Qu'il lui faut pour époux le plus fameux des hommes,
Une beauté, une vertu si éloquente
Qu'on ne peut l'exprimer. Ainsi, par ce mariage,
Tous ces ressentiments qui vous semblent profonds,
Ces craintes qui pour vous sont lourdes de menaces
Seraient anéantis. Le vrai paraîtra faux,
Comme le faux vous paraît vrai. Et son amour
Entraînerait le vôtre et celui des Romains
Dans un élan unique. Excusez ma franchise.
Loin d'être spontané, ce dessein m'est venu
De mon zèle envers vous.

ANTOINE

César veut-il parler?

OCTAVE

Pas avant de savoir le sentiment d'Antoine
Au propos d'Agrippa.

ANTOINE

Que peut faire Agrippa

Si je répons ici : « J'accepte ce projet »
Pour le mener à bien?

OCTAVE

Persuader César

De convaincre Octavie.

ANTOINE

Impossible pour moi

Sur un pareil dessein, si riche de promesses,
De n'y point consentir. Serre-moi donc la main.
Menez à bien cette entreprise, et désormais
Qu'un amour fraternel anime notre coeur,
Et accomplisse nos projets.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

OCTAVE
Voici ma main.
Je vous cède une soeur que jamais aucun frère
N'aima si tendrement. Qu'elle vive longtemps
Pour unir nos États et nos coeurs! Que jamais
Nous ne perdions cette amitié!

LÉPIDE
Ainsi soit-il!

ANTOINE
Je ne projetais pas de combattre Pompée,
Car il a eu pour moi de grands égards, et ce
Tout récemment. Je dois du moins l'en remercier
Pour qu'on ne puisse pas m'en faire le reproche.
Et aussitôt je le provoque.

LÉPIDE
Il en est temps.
A nous d'aller chercher Pompée où il se trouve,
Ou bien c'est lui qui nous attaque.

ANTOINE
Où est sa flotte?

CÉSAR
Autour du cap Misène.

ANTOINE
Et son armée à terre?

OCTAVE
Elle s'accroît de jour en jour. Et, sur la mer,
Il est maître absolu.

ANTOINE
C'est bien ce qu'on en dit.
Si j'avais pu lui dire un mot! Allons, en route!
Mais, avant de partir en campagne, pressons
L'affaire dont il fut parlé.

OCTAVE
Avec plaisir.
Je vous invite donc à venir voir ma soeur,
Et vous mène auprès d'elle.

ANTOINE
Accordez-nous, Lépide,
Le plaisir de venir avec nous.

LÉPIDE
Noble Antoine,
Je vous suivrai, même mourant.

Fanfare. Sortent OCTAVE, ANTOINE et LÉPIDE.

MÉCÈNE
Soyez le bienvenu, seigneur.

ÉNOBARBUS
La moitié du coeur de César, noble Mécène. Agrippa, inestimable ami.

AGRIPPA
Cher Éno-barbus.

MÉCÈNE
Nous pouvons nous réjouir de voir les choses heureusement conclues. Vous avez pris du bon temps en Egypte.

ÉNOBARBUS
Oui, seigneur. Notre sommeil assombrissait le jour et nos festins illuminaient les nuits.

MÉCÈNE
Huit sangliers entiers rôtis pour un dîner, et seulement pour douze convives! Est-il bien vrai?

ÉNOBARBUS
Ce n'était là qu'une mouche comparée à un aigle. Nous avons eu des repas encore plus gigantesques, qui mériteraient une chronique.

MÉCÈNE
Ce doit être une femme éblouissante, si ce qui est dit est bien exact.

ÉNOBARBUS
Dès qu'elle a rencontré Marc-Antoine, elle a séduit son coeur. C'était sur le Cydnus.

AGRIPPA
Ce fut bien là qu'elle apparut, si mon informateur n'a rien imaginé.

ÉNOBARBUS

Je vous décris la scène :
Comme un trône brillant, la nef qui la portait
Flambait sur l'eau. La poupe était d'or martelé.
Et les voiles de pourpre embaumaient si fort que
L'air languissait d'amour. Et les rames d'argent
Frappaient l'onde en cadence au son rythmé des flûtes.
Et les flots agités s'empressaient de les suivre,
Amoureux de leurs coups. Mais, pour ce qui est d'elle,
Rien ne peut la dépeindre. Elle était allongée
Sous un vélum tissé de mille fils d'or fin,
Outrepassant Vénus, dont nous voyons le charme
Surpasser la nature. À côté d'elle aussi
Des enfants souriants, pareils à des amours,
Tenaient des éventails, dont le souffle semblait
Rendre couleur aux joues qu'elle avait fait pâlir,
Et ranimait la vie.

AGRIPPA

Quel bonheur pour Antoine!

ÉNOBARBUS

Et ses femmes d'honneur, comme des Néréides,
Des filles de la mer, à ses yeux suspendues,
Rendaient hommage à sa beauté. Une autre nymphe
Était au gouvernail. Les cordages de soie
Glissaient entre ses mains douces comme des fleurs,
Qui s'acquittaient de leur ouvrage. De la nef,
Un étrange parfum enivrait tous nos sens
Sur la berge du port. La ville déversait
Une foule attachée à sa vue, et Antoine
Siégeait seul sur un trône au milieu de la place,
Sifflant aux vents du ciel, qui, sans l'horreur du vide,
Auraient quitté ce lieu pour suivre Cléopâtre,
Et déserté la terre.

AGRIPPA

Ô femme incomparable!

ÉNOBARBUS

Quand sa nef accosta, Antoine la pria
De venir à sa table. Elle lui répondit
Qu'il était plus séant qu'il fût son invité,
Qu'elle en avait désir. Antoine, galant homme,
Qui n'a jamais dit non au souhait d'une femme,
S'est coiffé, recoiffé pour se rendre au festin.
Et, pour l'en remercier, il paya de son cœur
Ce qu'il avait mangé des yeux.

AGRIPPA

Ruse royale!

Le glaive de César a labouré sa couche.
Elle en porta le fruit.

ÉNOBARBUS

Une fois, je l'ai vue

Sauter à cloche-pied dans les rues de la ville,
Parler ensuite à court de souffle, et se pâmer,
Jouant superbement de cette défaillance,
Et respirant sans respirer la séduction.

MÉCÈNE

Antoine maintenant se doit de la quitter.

ÉNOBARBUS

Il n'y peut consentir.
L'âge ne peut ni la flétrir, ni émousser
Ses charmes sans pareils. Les femmes rassasient
En l'homme le désir. Elle, au contraire, affame

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Celui qu'elle a comblé. Le moins recommandable
Chez elle est séduisant, et même les saints prêtres
Ont à coeur de bénir ses abandons lascifs.

MÉCÈNE

Si la vertu et la beauté peuvent fixer
Le coeur de Marc-Antoine, Octavie est pour lui
Un véritable don du ciel.

AGRIPPA

Allons-nous-en,
Mon brave Éno-barbus. Soyez mon invité
Durant votre séjour.

ÉNOBARBUS

Je vous en remercie.

SCÈNE 3.

Rome. La maison de César.

Entrent ANTOINE, OCTAVE et OCTAVIE

ANTOINE

Les affaires du monde et mes fonctions parfois
M'arracheront à vous.

OCTAVIE

Mais, pendant ces moments,
Je prierai Dieu pour vous, afin que mes prières
Vous donnent le succès.

ANTOINE

Bonne nuit, Octavie.
Ne jugez point mes torts d'après ce qu'on en dit.
Je me suis fourvoyé. Mais je veux désormais
Vivre plus sagement. Bonne nuit, mon épouse.
Et bonne nuit, seigneur.

OCTAVE

Bonne nuit.

Sortent OCTAVE et OCTAVIE. Entre un devin.

ANTOINE

Ami, regrettez-vous d'avoir quitté l'Égypte?

LE DEVIN

Que n'y suis-je resté sans vous y voir jamais!

ANTOINE

Et la raison? Dites-la-moi.

LE DEVIN

Je la pressens.
Dans mon esprit sans pouvoir vous la dire, et pourtant
Hâtez-vous de rentrer en Égypte.

ANTOINE

Dis-moi
Lequel doit l'emporter de César et de moi?

LE DEVIN

César.
Antoine, il ne faut pas rester auprès de lui.
Un esprit est sur toi, qui te protège, il est
Très noble, courageux, sublime, incomparable,
Là où n'est pas César. Car, près de lui, ton ange
Devient craintif et sans pouvoir, et c'est pourquoi
Mets de l'espace entre vous deux.
N'en souffle mot.

ANTOINE

LE DEVIN

À nul autre qu'à toi. Jamais plus sauf à toi.
Et, quelque soit le jeu qui entre vous s'engage,
Tu es certain de perdre. Il a une fortune,
Qui te vaincra toujours. Ta gloire brille moins,
Dès que César paraît. Ton génie, apprends-le,
A peur de t'inspirer, quand tu es près de lui.
Mais, loin de lui, il peut agir.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ANTOINE Laisse-moi seul.
Va dire à Ventidius que je veux lui parler.
Sort le devin.
Je l'enverrai se battre. Est-ce hasard ou voyance?
Ce devin a dit vrai. Les dés lui obéissent,
Et, dans nos moindres jeux, mon adresse succombe
Devant sa chance. À pile ou face, il gagne encore.
Ses coqs dans un combat l'emportent sur les miens,
Bien qu'ils soient les moins forts. Et ses caillles aussi,
Quoique entravées. Je veux retourner en Égypte.
Si je me suis marié pour ma tranquillité
Ma joie est en Égypte.
Entre VENTIDIUS. Approchez, Ventidius.
Voici votre mission : vous combattrez les Parthes.
Allons en discuter.

SCÈNE 4.

Rome. Une rue.

Entrent LÉPIDE, MÉCÈNE et AGRIPPA.

LÉPIDE N'en ayez point souci. Hâtez-vous, je vous prie,
De rejoindre l'armée.
AGRIPPA Marc-Antoine, seigneur,
Embrasse son épouse, et nous partons ensemble.
LÉPIDE En attendant que je vous voie dans votre armure,
Que vous portez si bien, adieu.
MÉCÈNE Nous atteindrons
Le Mont Misène, à en juger par le voyage,
Bien avant vous, Lépide.
LÉPIDE Il est plus court pour vous.
Une mission m'oblige à de nombreux détours.
Vous gagnerez deux jours sur moi.
MÉCÈNE et AGRIPPA À vos succès!
LÉPIDE Adieu.

SCÈNE 5.

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS, MARDIAN et ALEXAS.

CLÉOPÂTRE Je veux de la musique. Ô triste nourriture
Pour nous, prêtresse de l'amour!
CHARMIANE De la musique!
CLÉOPÂTRE Laissons cela! Allons, viens jouer au billard.
CHARMIANE Mon bras est mal en point. Jouez avec Mardian.
CLÉOPÂTRE A défaut d'une femme, un eunuque peut bien
S'amuser avec moi. Jouez-vous contre moi?
MARDIAN Autant que je le puis.
CLÉOPÂTRE La bonne volonté, même sans grands moyens,
Excuse les acteurs. Mais laissons ce jeu-là!

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Je veux ma canne à pêche. Allons au fleuve, et là,
Avec des musiciens discrets, je veux piéger
Des poissons mordorés. L'hameçon percera
Leur mâchoire visqueuse, et, au bout de ma ligne,
Je penserai que chacun d'eux est un Antoine,
Et je dirai : « Te voilà pris ! »

CHARMIANE J'ai ri le jour
Où vous pêchiez tous deux, lorsque votre plongeur
Accrocha à sa ligne un hareng saur, que lui
Fut tout heureux de prendre.

CLÉOPÂTRE Ô ce jour-là - ce jour! -
J'ai ri jusqu'à l'impatient, puis, le soir même,
J'ai ri jusqu'à ce qu'il patiente, et, au matin,
Je l'ai grisé au lit avant la neuvième heure,
Et je l'ai revêtu de mes atours, tandis
Que j'avais ceint son glaive.

Entre un messenger. Un courrier d'Italie!
Gave du fruit de tes nouvelles mon oreille,
À jeun depuis longtemps.

LE MESSENGER Je puis dire, madame...
CLÉOPÂTRE

Antoine est mort! Maraud, si tu ouvres la bouche,
Ta maîtresse se meurt. S'il va bien, s'il est libre,
D'après ce que tu dis, voici de l'or, voici
Mes veines à baiser, cette main que les rois
N'ont jamais sans trembler osé toucher des lèvres.

LE MESSENGER
Avant tout, il va bien, madame.

CLÉOPÂTRE Prends cet or.
Prends-y garde, coquin, il arrive de dire
Que tout va bien lorsqu'on est mort. En ce cas-là,
Cet or sera fondu, et je le verserai
Jusqu'au fond de ta gorge abominable.

LE MESSENGER
Madame, écoutez-moi.

CLÉOPÂTRE Achève, je t'écoute.
Je ne lis rien de bon dans tes yeux. Si Antoine
Est libre et s'il va bien, ton air est bien maussade
Pour claironner ce bon message! Et, s'il va mal,
Tu devrais être aussi hideux qu'une Furie,
Et non pas si humain.

LE MESSENGER Écoutez-moi, de grâce.
CLÉOPÂTRE

J'aimerais mieux te battre avant que tu ne parles.
Mais, si tu dis qu'Antoine est vivant, qu'il va bien,
Que César l'aime, et qu'il n'est point à sa merci,
Tu seras submergé par une averse d'or,
De perles à foison.

LE MESSENGER Il va bien.
CLÉOPÂTRE C'est parfait.

LE MESSENGER
Et César l'aime.

CLÉOPÂTRE Ainsi tu es un bon garçon.

LE MESSENGER
Au vrai, César et lui s'aiment plus que jamais.

CLÉOPÂTRE
Je ferai ta fortune.

LE MESSAGEUR Oui, mais pourtant, madame...
CLÉOPÂTRE

Je n'aime pas ce "mais pourtant". Il vient gâcher
Mon bonheur espéré. Maudit soit ce "pourtant"!
Dans ce "pourtant", je vois un geôlier qui relâche
Un affreux malfaiteur. Ami, je t'en supplie,
Déverse sur-le-champ le flot de tes nouvelles,
Le bon et le mauvais ensemble. César l'aime.
Il va bien, tu le dis. Et tu dis qu'il est libre.

LE MESSAGEUR Libre, madame? Non. Je n'ai rien dit de tel.
Il est lié à Octavie.

CLÉOPÂTRE Par quel devoir?

LE MESSAGEUR Pour le meilleur : celui du lit.

CLÉOPÂTRE Ah! je me pâme.

LE MESSAGEUR À Rome, il a, madame, épousé Octavie.

CLÉOPÂTRE Qu'une peste exécrationnelle infecte tout ton corps.
Elle le jette à terre.

LE MESSAGEUR Madame, calmez-vous.

CLÉOPÂTRE Qu'oses-tu dire? Sors,
Effroyable vaurien, ou j'arrache tes yeux,
Et je les fais rouler à terre, ou je te scalpe!
Tu seras cravaché, bouilli dans l'eau de mer,
Et macéré à petit feu.

LE MESSAGEUR Gracieuse dame,
Je n'ai en rien participé à ce mariage.

CLÉOPÂTRE Dis-moi qu'il n'en est rien, je te donne une terre.
Je te comble d'honneurs. Ce que tu as reçu
Rachète ton erreur de m'avoir mise en rage.
Et je veux te donner en outre les présents
Que ton désir convoite.

LE MESSAGEUR Il est marié, madame.

CLÉOPÂTRE Gueux, tu as trop longtemps vécu!

Elle se saisit d'un poignard.

LE MESSAGEUR Ah! je me sauve.
Madame, y pensez-vous? C'est loin d'être ma faute.

Il sort.

CHARMIANE Madame, reprenez votre sang-froid, de grâce.
Cet homme est innocent.

CLÉOPÂTRE Le nombre d'innocents que la foudre terrasse!
Nil, inonde l'Égypte! Et que les douces bêtes
Se changent en serpents! Rappelle cet esclave.
Je ne le mordrai pas, quoique folle de rage.

CHARMIANE Il craint de revenir.

CLÉOPÂTRE Je ne le battrai plus.

Sort CHARMIANE.

Je me suis avilie en levant cette main
Sur qui ne me vaut pas, d'autant plus que je suis

Moi, la cause de tout.
Rentrent CHARMIANE et le messenger

Approchez-vous, monsieur.
Bien que ce soit loyal, il vaut mieux ne jamais
Annoncer l'infortune. Une bonne nouvelle
Peut avoir mille voix. La mauvaise nouvelle
Se laisse deviner.

LE MESSAGER Je faisais mon devoir.
CLÉOPÂTRE

Il est marié?
Je ne puis avancer plus avant dans la haine
Si tu le dis encore.

LE MESSAGER Il est marié, madame.
CLÉOPÂTRE

Que les dieux te foudroient! Tu le prétends toujours?
LE MESSAGER

Devrais-je vous mentir?
CLÉOPÂTRE Ah! Que ne l'as-tu fait?

Quand l'Égypte serait submergée, et changée
En citerne à serpents! Retire-toi d'ici!
Serais-tu aussi beau que Narcisse, pour moi,
Tu ne serais qu'épouvantable! Il est marié?

LE MESSAGER Que Votre Altesse me pardonne.
CLÉOPÂTRE Il est marié?

LE MESSAGER

Oubliez mon offense. Elle est involontaire.
Punir un homme qui ne fait que vous servir
Me semble injuste. Il est marié à Octavie.

CLÉOPÂTRE
Si sa faute pouvait te rendre misérable,
Toi qui te crois si innocent! Fuis loin de moi!
Ce message qu'ici tu m'apportes de Rome
Me coûte bien trop cher. Garde-le à ton compte,
Et qu'il te mette sur la paille.

Sort le messenger.

CHARMIANE Apaisez-vous.
CLÉOPÂTRE

J'ai déprécié César à trop priser Antoine.

CHARMIANE
Oui, madame, souvent.

CLÉOPÂTRE Je le paye à présent.
Emmenez-moi d'ici.

Je défaille, Charmiane. Iras! Non, ce n'est rien.
Va retrouver ce drôle, Alexas. Et dis-lui
De te parler de cette femme, de son âge,
De ses inclinations, sans oublier surtout
Comment sont ses cheveux. Je veux le savoir vite.

Sort ALEXAS.

Qu'il ne revienne plus! Non, qu'il vienne, Charmiane.
Si un côté de son visage est grimaçant,
L'autre est celui de Mars. Sache par Alexas
Si Octavie est grande. Ô Charmiane, plains-moi,
Mais ne dis pas un mot. Mène-moi dans ma chambre.

Tous sortent.

SCÈNE 6.

Près de Misène.

Entrent, d'un côté, POMPÉE avec tambour et trompettes, et de l'autre OCTAVE, LÉPIDE, ANTOINE, ÉNOBARBUS, MÉCÈNE, AGRIPPA, MÉNAS et des soldats.

POMPÉE

Nous avons, vous et moi, libéré nos otages.
Causons avant d'engager le combat.

OCTAVE

Mieux vaut

D'abord parlementer. C'est pourquoi nous avons
Tenu à proposer les termes d'un accord.
Si tu les as examinés, fais-nous savoir
S'ils peuvent retenir ton glaive menaçant,
Et ramener chez eux les jeunes Siciliens,
Qui risquent de périr.

POMPÉE

Je vous parle à tous trois,

Uniques sénateurs de ce vaste univers,
Représentants des dieux. Je ne vois pas vraiment
Pourquoi mon père aurait à manquer de vengeurs,
Ayant un fils et des amis, puisque César,
Dont le spectre a hanté le valeureux Brutus,
Vous a vus le venger à Philippes. Qui a
Poussé Cassius à conspirer, et qui de même
A incité Brutus, que tout Rome honorait,
Ainsi que ses amis épris de liberté
À répandre le sang si ce n'est pour prouver
Qu'un homme n'est qu'un homme? Et la même raison
Me force à déployer ma flotte, qui soumet
La fureur de la mer, et j'entends, grâce à elle,
Punir l'ingratitude avec laquelle Rome
Osa traiter mon père.

OCTAVE
ANTOINE

À votre aise, Pompée.

Tes navires sont loin de nous faire trembler.
Nous nous battons sur mer. Mais, sur terre, tu sais
Combien nous l'emportons sur toi.

POMPÉE

C'est vrai, sur terre,

La maison de mon père est par toi occupée.
Mais, puisque le coucou ne bâtit pas de nid,
Restes-y si tu peux.

LÉPIDE

Consentez à nous dire

- Car c'est ici notre question - votre pensée
Sur nos propositions.

OCTAVE
ANTOINE

Notre question est là.

Nous ne t'y forçons pas, mais réfléchis au moins
Au parti que tu prends.

OCTAVE

Ainsi qu'aux conséquences,

Si tu convoites plus.

POMPÉE

Vous m'avez proposé

Et la Sicile, et la Sardaigne, à condition
D'arraisonner la mer, et d'envoyer ensuite
Des cargaisons de blé à Rome, et, cela fait,
De nous quitter en remisant nos boucliers
Et nos glaives intacts.

OCTAVE, ANTOINE et LÉPIDE

C'est bien cela.

ÉNOBARBUS

Mais elle est maintenant la femme de Marc-Antoine.

MÉNAS

Plaît-il, seigneur?

ÉNOBARBUS

C'est vrai.

MÉNAS

Alors César et lui sont liés à jamais.

ÉNOBARBUS

Si j'étais contraint d'augurer de cette union, je ne prédirais pas cela.

MÉNAS

Je crois que, de part et d'autre, la politique a fait plus pour ce mariage que l'amour

ÉNOBARBUS

Je le crois aussi. Mais vous verrez que le lien qui semble renouer leurs sentiments ne servira qu'à étrangler leur amitié. Octavie est de tempérament pieux, froid et taciturne.

MÉNAS

Qui ne voudrait avoir une épouse ainsi faite!

ÉNOBARBUS

Celui qui n'est pas comme les autres, c'est-à-dire Marc-Antoine. Il ira retrouver ses délices d'Égypte. Alors par ses soupirs Octavie enflammera César, et, comme je viens de vous le dire, ce qui fait la force de leur amitié sera la cause immédiate de leur inimitié. Antoine tournera son cœur où il aime. Il n'a épousé ici qu'une conjoncture.

MÉNAS

C'est bien possible. Allons, seigneur, venez-vous à bord? Je vais y boire à votre santé.

ÉNOBARBUS

Très volontiers, seigneur. Notre gorge a pris cette habitude en Égypte.

MÉNAS

Eh bien, allons-y.

SCÈNE 7.

À bord de la galère de Pompée au large de Misène.

Entrent deux serviteurs.

LE PREMIER SERVITEUR

Ils vont prendre place ici. Il y en a déjà qui ont la plante des pieds déracinée. Le moindre vent va les coucher à terre.

LE SECOND SERVITEUR

Lépide est rubicond.

LE PREMIER SERVITEUR

Ils l'ont fait boire plus qu'à son tour.

LE SECOND SERVITEUR

Dès qu'ils se chicanent sur leurs défauts, il leur crie : « Eux, se réconcilient à ses prières, et lui avec le vin. »

LE PREMIER SERVITEUR

Mais le combat redouble entre lui et sa raison.

LE SECOND SERVITEUR

Voilà ce que c'est d'avoir voulu se faire une place parmi les grands. J'aime mieux, pour moi, un roseau qui ne me sert de rien qu'une lance trop lourde pour mon bras.

LE PREMIER SERVITEUR

Etre invité dans une haute sphère sans y pouvoir évoluer, c'est avoir des trous à la place des yeux, on y perd la face!

Fanfare. Entrent OCTAVE, ANTOINE, LÉPIDE, POMPÉE, AGRIPPA, MÉCÈNE ÉNOBARBUS, et MÉNAS.

ANTOINE à Octave

Ce qu'ils font : pour mesurer les crues du Nil,
La pyramide est leur échelle, et ils prévoient
Aux différents niveaux s'il y aura famine

Ou abondance. Et plus le Nil enfle ses eaux,
Plus il promet. Dès qu'il décroît, le paysan
Jette son grain sur le limon et sur la vase
Pour moissonner bientôt.

LÉPIDE

Vous avez là-bas d'étranges serpents.

ANTOINE

Oui, Lépide

LÉPIDE

En Égypte, les serpents vous naissent de la boue par l'opération du soleil ainsi que les crocodiles.

ANTOINE

En effet.

POMPÉE

Assis! Et du vin! À la santé de Lépide!

LÉPIDE

Je ne suis pas dans un état recommandable, mais je n'abandonne jamais la partie.

ÉNOBARBUS

Pas avant d'aller dormir. Vous êtes des nôtres jusque là.

LÉPIDE

Eh oui, sans doute. J'ai entendu dire que les pyramides des Ptolémées étaient de bien belles choses. Sans contredit, je l'ai entendu dire.

MÉNAS *à part à Pompée*

Un mot, Pompée.

POMPÉE *à part à Ménas*

Et quoi ? Je t'ouvre mon oreille.

MÉNAS *à part à Pompée*

Ne restez pas assis, de grâce, capitaine.

Je n'ai qu'un mot à dire.

POMPÉE

Attends encore un peu.

Ce vin est pour Lépide.

LÉPIDE

Quelle espèce de chose est votre crocodile?

ANTOINE

Il a une forme bien à lui. Il a autant de largeur qu'il est large, autant de hauteur qu'il est haut, et se déplace avec ses propres membres. Il vit de ce qui le nourrit, et, quand sa subsistance lui manque, il transmigre.

LÉPIDE

De quelle couleur est-il?

ANTOINE

Il a sa couleur à lui.

LÉPIDE

C'est un curieux serpent.

ANTOINE

Certes. Et les larmes qu'il verse sont humides.

OCTAVE

Cette description lui suffit-elle ?

ANTOINE

Avec ce que Pompée lui fait boire, oui. Sinon, il est comme Épicure.

POMPÉE *à part à Ménas*

Allez vous faire pendre ailleurs! Me dire quoi?

Obéissez. Où est le vin que je réclame?

MÉNAS *à part à Pompée*

Daigne m'entendre au nom des services rendus.

Et quitte cette place.

POMPÉE

Es-tu fou? Qu'y a-t-il?

Il se lève et s'éloigne avec Ménas.

MÉNAS

J'ai toujours salué bien bas ta réussite.

POMPÉE

Tu m'as fidèlement servi. Que veux-tu dire?
- Amusez-vous, seigneurs.

ANTOINE

Sur ces sables mouvants,
Lépide, ouvre les yeux, car tu y sombres.

MÉNAS

Veux-tu régner sur l'univers?

POMPÉE

Que veux-tu dire?

MÉNAS

Je te redis : Veux-tu régner sur l'univers?

POMPÉE

Comment est-ce possible?

MÉNAS

Accueilles-en l'idée.
Et moi, pauvre à tes yeux, je suis l'homme qui peut
Te donner l'univers.

POMPÉE

Tu as bu copieusement.

MÉNAS

Non, Pompée. J'ai tenu à m'abstenir de boire.
Tu es, si tu le veux, le Jupiter du monde.
Ce que borne la mer, ce qui sertit le ciel
Est à toi, si tu veux.

POMPÉE

Donne-m'en le moyen.

MÉNAS

Ces trois hommes rivaux, régnant sur l'univers
Sont à bord. Laisse-moi détacher les amarres,
Et, quand nous serons loin, je leur saute à la gorge.
Tout cela est à toi.

POMPÉE

Ah! que ne l'as-tu fait
Sans que j'en sois instruit. Traîtrise de ma part,
Ce serait de la tienne un service. Apprends donc
Que l'intérêt sur mon honneur ne règne pas,
Mais mon honneur sur lui. Regrette que ta langue
Ait trahi ton dessein. Exécuté sans moi,
Je l'eusse ratifié au bout d'un certain temps
Mais il me faut le réprouver. Oublie, et bois.

MÉNAS *à part*

Ainsi
Je t'abandonne seul à ton destin qui sombre.
Qui cherche la fortune et ne la saisit pas
Ne la retrouve plus.

POMPÉE

À ta santé, Lépide!

ANTOINE

Débarquez-le, Pompée. Je bois, et prends sa place.

ÉNOBARBUS

À la tienne, Ménas!

MÉNAS

Salut, Énocharbus.

POMPÉE

Remplissez ma coupe à plein bord.

ÉNOBARBUS *désignant le serviteur qui emporte Lépide*

C'est un fameux gaillard, Ménas.

MÉNAS

Pourquoi?

ÉNOBARBUS

Il transporte le tiers du monde. Le vois-tu?

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

MÉNAS

Le tiers du monde est saoul. S'il l'était tout entier,
Il irait à merveille.

ÉNOBARBUS

Bois donc pour que tout roule.

MÉNAS

Allons.

POMPÉE

Nous n'égalons pas les fêtes égyptiennes.

ANTOINE

Nous n'en sommes pas loin. Faisons tinter nos coupes.
À ta santé, César!

OCTAVE

Je m'en passerais bien.

Grotesque activité que se noyer l'esprit
Pour le rendre plus terne!

ANTOINE

Épousez l'air du temps.

OCTAVE

Si je le soumettais, je répondrais de moi.
Car j'aimerais plutôt jeûner quatre jours pleins
Que tant boire en un jour.

ÉNOBARBUS

Oh! vaillant empereur,

Voulez-vous à présent danser la bacchanale
Et rendre hommage au vin?

POMPÉE

Bien volontiers, soldat.

ANTOINE

Tous la main dans la main
Jusqu'à ce que le vin submerge nos esprits
Dans les flots du Léthé.

ÉNOBARBUS

Tous la main dans la main.

Qu'une musique éclate et frappe nos oreilles.
Je m'en vais vous placer. Ce garçon va chanter.
Et chacun au refrain braillera aussi fort
Que ses poumons le permettront.

Des musiciens jouent. Éno barbus entraîne ses compagnons dans une ronde.

TOUS

Viens avec nous, maître des treilles,
Plaisant Bacchus aux joues vermeilles,
Prends nos soucis dans tes bouteilles,
Orne nos fronts de pampre vert
À la santé de l'univers,
À la santé de l'univers.

OCTAVE

Que vous faut-il de plus? Adieu, Pompée, adieu.
Partons, je vous en prie. De plus graves sujets
Condamnent tous ces jeux. Séparons-nous, messieurs.
Le feu nous monte aux joues. Le brave Éno barbus
Succombe sous le vin, et ma langue en parlant
Trébuche à chaque mot. Cette bouffonnerie
Nous a défigurés. Que dire encore? Adieu.
Antoine, votre main.

POMPÉE

Je vous rejoins sur terre.

ANTOINE

Et nous aussi, seigneur. Votre main.

POMPÉE

Oh! Antoine,

Vous vivez chez mon père. Eh bien, soyons amis.
Prenez donc cette barque.

ÉNOBARBUS

Et ne trébuche pas.

Tous sortent sauf ÉNOBARBUS et MÉNAS.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

MÉNAS Ménas, je reste à bord.
Plutôt dans ma cabine.
Des flûtes, des tambours, des trompettes, parfait!
Que Neptune résonne au bruit de nos adieux
Pour ces hôtes de marque. Jouez, marauds, jouez!

Fanfare et tambours.

ÉNOBARBUS

Ho! Ho! Vous m'honorez beaucoup.

MÉNAS

Estimé capitaine, allons.

ACTE III

SCÈNE 1

Une plaine en Syrie.

Entrent VENTIDIUS, triomphant, SILIUS, des soldats et officiers romains. On porte devant eux le corps de PACORUS.

VENTIDIUS

Ainsi cet archer parthe est abattu, ainsi
Le destin souriant de la mort de Crassus
Fait de moi le vengeur. Portez le corps du prince
Aux yeux de nos soldats. Orodès, c'est ton fils
Qui paye pour Crassus.

SILIUS

Valeureux Ventidius,
Tandis que de ton sang le glaive fume encore,
Poursuis les fugitifs à travers la Médie,
La Mésopotamie et dans tous les repaires
Où ils peuvent s'enfuir. Ainsi ton chef Antoine
Voudra te voir monter sur un char triomphal
Et couronner ton front.

VENTIDIUS

Oh! Silius, oh! Silius,
Cet acte me suffit. Sache qu'un subalterne
Peut un jour être grand. Mais sache bien, Silius,
Qu'il vaut mieux s'arrêter que par d'autres exploits
S'acquérir une gloire en l'absence du maître.
César et Marc-Antoine ont toujours triomphé
Plus par leurs officiers qu'en personne. Sossius,
Son lieutenant qui m'a précédé en Syrie,
Pour s'être fait ici une gloire trop prompte,
Qu'il s'est acquise en peu de temps, perdit son coeur.
Quiconque en temps de guerre est plus vif que son chef
Devient chef de son chef. C'est pourquoi l'ambition,
Vertu chez le soldat, préfère la défaite
À une gloire qui l'ombrage.
Je pourrais faire plus pour le renom d'Antoine,
Mais je l'offenserais. Et, s'il est offensé,
Ce que j'ai fait périt.

SILIUS

Tu as cette vertu
Sans laquelle un soldat ne peut d'avec son glaive
Se distinguer. Vas-tu écrire à Marc-Antoine ?

VENTIDIUS

Je lui dirai modestement ce qu'en son nom,
Magique cri de guerre, il nous est advenu,
Comment sous ses couleurs et avec ses légions
La cavalerie parthe, jusqu'alors invaincue,
Fut réduite à nous fuir.

SILIUS

Où est-il à présent?

VENTIDIUS

À Athènes, je crois. C'est là qu'en toute hâte
Autant que le permet le train de nos légions,
Nous devons le rejoindre. En marche pour Athènes!

SCÈNE 2.

Rome. La maison de César.

Entrent AGRIPPA et ÉNOBARBUS.

AGRIPPA

Les frères se sont-ils déjà quittés?

ÉNOBARBUS

Ils se sont séparés de Pompée. Après quoi,
Ils ont tous trois conclu un pacte. Octavie pleure
À ce départ. César est triste, et, pour Lépide,
Depuis sa bacchanale, à en croire Ménas,
Il est malade et vert.

AGRIPPA

Lépide a le coeur noble.

ÉNOBARBUS

Un très excellent coeur. Comme il aime César!

AGRIPPA

Et comme avec tendresse il chérit Marc-Antoine!

ÉNOBARBUS

Quant à César, C'est Jupiter parmi les hommes.

AGRIPPA

Et Marc-Antoine est Jupiter parmi les dieux.

ÉNOBARBUS

Vous parlez de César? Il n'a point son pareil.

AGRIPPA

Ô Marc-Antoine! Oiseau de l'Arabie heureuse!

ÉNOBARBUS

Si vous louez César, dites "César" sans plus.

AGRIPPA

Il les comble tous deux de louanges flatteuses.

ÉNOBARBUS

Il aime mieux César. Il aime aussi Antoine.
Coeur, voix, mot, barde, scribe, poète ne peuvent
Penser, dire, chiffrer, chanter, rimer, traduire
Son amour pour Antoine! Et César cependant
On l'admire à genoux.

AGRIPPA

Il les aime tous deux.

ÉNOBARBUS

Il est le scarabée dont ils forment les ailes.

Fanfare.

Ah! c'est le boute-selle. Adieu, noble Agrippa.

AGRIPPA

Bonne chance et adieu, estimable guerrier.

Entrent OCTAVE, ANTOINE, LEPIDE et OCTAVIE.

ANTOINE

N'allez point plus avant.

OCTAVE

Vous m'arrachez par elle une part de moi-même.
Traitez-la bien. Ma soeur, montre-toi une épouse
Conforme à mes pensées, telle que mon crédit
Soit surpassé par tes vertus. Très noble Antoine,
Ne permets pas que ce chef d'oeuvre ainsi placé
Entre nous deux pour cimenter notre amitié
Qui la maintient debout, devienne le bélier

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Qui mette à bas la forteresse, il vaudrait mieux
Nous aimer sans ce lien, si chacun de nos coeurs
Ne la chérissait pas.

ANTOINE Cessez de m'offenser
Par ces propos.

OCTAVE C'est fait.

ANTOINE Vous ne pourrez trouver,
Si ombrageux que vous soyez, la moindre cause
À ce qui vous alarme. Allez. Que Dieu vous garde,
Que le coeur des Romains seconde vos desseins.
Il faut nous séparer.

OCTAVE
Adieu, ma chère soeur, adieu à toi, adieu.
Que ce qui t'advient te soit propice, et donne
À ton esprit sa plénitude. Adieu à toi.

OCTAVIE
Mon noble frère.

ANTOINE
Avril est dans tes yeux. Au printemps de l'amour,
Ces averses du coeur le font fleurir. Sois gaie.

OCTAVIE
Veillez sur la maison de mon époux, et...

OCTAVE Quoi,
Octavie ?

OCTAVIE J'ai deux mots à vous dire à l'oreille.

ANTOINE
Sa voix n'obéit pas aux ordres de son coeur,
Et son coeur est sans voix comme un duvet de cygne
Qui flotte sur la mer au fort de la marée
Hésite à se mouvoir.

ÉNOBARBUS *à part à Agrippa*
César va-t-il pleurer?

AGRIPPA *à part à Éno-barbus* Son front se rembrunit.

ÉNOBARBUS *à part à Agrippa*
À ce signe un cheval perd beaucoup de son prix.
Un homme aussi, du reste.

AGRIPPA *à part à Éno-barbus* Allons, Éno-barbus,
Quand Marc-Antoine vit César assassiné,
Il pleura à rugir, et il versa des larmes
En voyant devant lui Brutus mort à Philip-pes.

ÉNOBARBUS *à part à Agrippa*
À l'époque, à vrai dire, il souffrait d'un catarrhe.
Il gémissait sur tout ce qu'il voulait détruire.
Attendez que je pleure.

OCTAVE Oui, ma douce Octavie,
Vous saurez tout de moi. Le temps ne pourra pas
Altérer mon amour.

ANTOINE Allons, seigneur, allons.
J'éprouverai sur vous la force de mon coeur.
Voyez, je vous étreins et je vous lâche à présent
Pour vous remettre aux Dieux.

OCTAVE Adieu, soyez heureux.

LEPIDE
Que les astres du ciel par milliers illuminent
Le chemin que tu prends.

OCTAVE Adieu. Adieu.

ANTOINE Adieu.

SCÈNE 3

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS et ALEXAS.

CLÉOPÂTRE

Où donc est-il ce drôle?

ALEXAS

Il tremble d'approcher.

CLÉOPÂTRE

Allons, allons!

Entre le messager.

Venez, monsieur.

ALEXAS

Ô Majesté,

Hérode de Judée n'ose affronter vos yeux

Quand ils sont courroucés.

CLÉOPÂTRE

Cette tête d'Hérode,

Je l'aurai. Mais comment, lorsqu'Antoine est parti?

Qui pourrait bien me l'apporter? Approche, toi.

LE MESSAGER

Gracieuse Majesté.

CLÉOPÂTRE

As-tu vu de tes yeux

Octavie?

LE MESSAGER

Oui, Reine.

CLÉOPÂTRE

Où?

LE MESSAGER

Mais à Rome, madame.

J'ai croisé son regard, et je l'ai vue entrer

Avec à ses côtés Marc-Antoine et son frère.

CLÉOPÂTRE

Est-elle grande comme moi?

LE MESSAGER

Oh! non, madame

CLÉOPÂTRE

Et a-t-elle parlé? Sa voix est claire ou rauque?

LE MESSAGER

J'ai entendu sa voix. Elle a un timbre rauque.

CLÉOPÂTRE

C'est déplaisant. Il ne peut pas l'aimer longtemps.

CHARMIANE

Lui, l'aimer? Par Isis, cela n'est pas possible.

CLÉOPÂTRE

Je ne crois pas : naine de taille, et la voix rauque!

A-t-elle un port de reine? Allons, rappelle-toi,

Si tu sais voir la majesté.

LE MESSAGER

Mais elle rampe.

Ou assise, ou debout, elle est toujours la même.

Elle offre au monde un abrégé plus qu'une vie,

Une apparence et non la femme.

CLÉOPÂTRE

En es-tu sûr?

LE MESSAGER

Je ne suis pas aveugle.

CHARMIANE

Ils sont trois en Égypte

À avoir ce coup d'oeil.

CLÉOPÂTRE

Il est très perspicace.

Je l'ai bien remarqué. En somme, elle n'a rien.

Cet homme a du discernement.

CHARMIANE

Il est parfait.

CLÉOPÂTRE

Quel peut être son âge, à ton avis?

LE MESSAGER

Madame,

Elle est veuve.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

CLÉOPÂTRE Elle est veuve! Oh! Charmiane, entends-tu?
LE MESSENGER

Et je crois qu'elle doit avoir au moins trente ans.

CLÉOPÂTRE

Revois-tu son visage? Est-il ovale ou rond?

LE MESSENGER

Il est tellement rond qu'il est bien loin de plaire.

CLÉOPÂTRE

Dans la plupart de cas, les sottises sont ainsi.

Comment sont ses cheveux?

LE MESSENGER

Bruns, madame, et son front

Est le plus bas qu'on puisse voir.

CLÉOPÂTRE

Voici de l'or.

Il te faut oublier mes rigueurs de tantôt.

Je te reprends à mon service, oui, je te trouve

Très apte à cet emploi. Allons, va t'apprêter.

J'ai des lettres pour toi.

Sort le messenger.

CHARMIANE

Il est parfait, cet homme.

CLÉOPÂTRE

Il l'est, c'est sûr. Et je regrette infiniment

De l'avoir rudoyé. Il semble, d'après lui,

Que cette femme ait peu de choses.

CHARMIANE

Rien du tout.

CLÉOPÂTRE

S'y connaît-il en majesté? Peut-il juger?

CHARMIANE

Lui, s'y connaître en majesté? Mais, par Isis,

Depuis le temps qu'il est votre sujet, madame.

CLÉOPÂTRE

Je voudrais qu'il me dise encore une autre chose,

Mais ce n'est pas urgent. Tu le feras venir

Pendant que j'écrirai. Tout peut être sauvé.

CHARMIANE

Madame, j'en réponds.

SCÈNE 4.

Athènes. La maison d'Antoine.

Entrent AGRIPPA, MÉCÈNE et OCTAVE.

ANTOINE

Mais non, Octavie, non! Pas seulement cela!

On pourrait excuser cela et plus encore

D'aussi déterminant, mais il a relancé

Pompée dans cette guerre, et fait son testament

Qu'il a rendu public.

Il m'a minimisé, et, quand il ne pouvait

Que faire mon éloge, il restait froid et sec

Dans ses propos, il réduisait tout mon mérite,

Et négligeait toute occasion de me louer

Ou bien n'était que laconique.

OCTAVIE

Oh! cher seigneur,

Gardez-vous de tout croire, ou, s'il vous faut tout croire,

Ne ruminez pas tout. Quel sera mon tourment

Si la discorde éclate, étant entre vous deux,

Priant pour l'un et l'autre!

Les dieux cléments alors se moqueront de moi

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Si, priant, je demande : « Exaucez mon époux »,
Et, élevant la voix, défaisant ma prière :
« Mon frère, exaucez-le ». Pour le frère et l'époux
Prier détruit toute prière, aucun moyen
N'existe entre ces deux extrêmes.

ANTOINE Octavie,
Adressez le meilleur de votre amour à qui
Est digne de l'avoir. Si je perds mon honneur,
C'est moi qui suis perdu. Mieux vaut n'être pas vôtre
Qu'être à vous sans lauriers. Mais, selon votre voeu,
Soyez médiatrice. Et cependant, madame,
Je vais me préparer à livrer un combat
Qui confondra César. Partez en toute hâte
Si vous voulez être exaucée.

OCTAVIE Merci, seigneur.
Que Jupiter fasse de moi, faible, si faible,
Un instrument de paix. Une guerre entre vous
Crevasserait le monde, il faudrait des cadavres
Pour colmater la brèche.

ANTOINE
Quand vous découvrirez l'auteur de tous ces maux,
Tournez vers lui votre colère, car nos torts
Ne s'équilibrent pas si bien que votre amour
N'équilibre vos torts. Allez vous préparer.
Choisissez votre escorte, et faites les dépenses
Que votre coeur vous dicte.

SCÈNE 5.

Même lieu. Une autre salle.

Entrent ÉNOBABUS et ÉROS.

ÉNOBARBUS
Eh bien, ami Éros?

ÉROS
Je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

ÉNOBARBUS
Laquelle ?

ÉROS
César et Lépide ont fait la guerre à Pompée.

ÉNOBARBUS
Vieille histoire! Et quelle en est l'issue?

ÉROS
César, après s'être servi de l'autre pour combattre Pompée, refuse de voir en lui son égal. Il ne veut partager avec lui la gloire de ce combat, et, non content de cela, il l'accuse de lettres qu'il aurait écrites naguère à Pompée. Sur cette accusation, il l'a fait arrêter. Voilà le triumvir en l'air jusqu'à ce que la mort l'arrache à sa prison.

ÉNOBARBUS
Monde, tu n'es donc plus qu'une gueule béante,
Où tu vas engloutir tout ce qui est vivant
Pour la rouvrir encore. Où donc est Marc-Antoine?

ÉROS
Il est dans le jardin. Il marche en piétinant
Devant lui les roseaux. Il crie : « Lépide est sot »,
Menace d'égorger un officier à lui,
Meurtrier de Pompée.

ÉNOBARBUS Nos vaisseaux vont partir.

ÉROS

Pour l'Italie contre César. Outre cela,
Mon maître veut vous voir sur-le-champ. Ces nouvelles
Pouvaient attendre un peu.

ÉNOBARBUS

Sans doute rien de grave,
Mais allons-y pourtant. Conduis-moi à Antoine.

ÉROS

Venez, seigneur.

SCÈNE 6.

Rome. La maison de César.

Entrent AGRIPPA, MÉCÈNE et OCTAVE.

OCTAVE

Sans se soucier de Rome, il a fait tout cela.
Et dans Alexandrie voici ce qui eut lieu :
Sur la place publique, une estrade d'argent
Portait des trônes d'or, où Cléopâtre et lui
Furent intronisés. À leurs pieds, se tenaient
Césarion en qui tous voient le fils de mon père,
Ainsi que ces bâtards, issus de leur débauche,
Depuis le temps qu'ils sont liés. Et c'est à elle
Qu'il a confié l'Égypte, et il l'a proclamée
De la Basse-Syrie, de Chypre et de Lydie
Souveraine absolue.

MÉCÈNE

Cela devant le peuple?

OCTAVE

Sur la place publique où se font les parades.
C'est là qu'il a nommé ses fils maîtres des rois.
L'empire parthe, mède, et toute l'Arménie
Sont aux mains d'Alexandre, et Ptoloméé contrôle
La Cilicie, la Phénicie, la Syrie. Elle,
Avec ses vêtements de la déesse Isis,
Apparut ce jour-là, comme souvent déjà,
À ce que l'on prétend.

MÉCÈNE

Mais Rome doit en être

Informée.

AGRIPPA

Elle-même a supporté sa morgue
Assez longtemps, et va lui ôter son estime.

OCTAVE

Le peuple sait cela, et vient d'être averti
De ses nouveaux griefs.

AGRIPPA

Et qui accuse-t-il?

OCTAVE

César, parce qu'ayant reconquis la Sicile
Soumise par Pompée, il n'a pas obtenu
Cette île en apanage, il dit m'avoir prêté
Plusieurs vaisseaux que j'ai gardés. Et il s'indigne
D'apprendre que Lépide est du triumvirat
Exclu par nous qui avons dû nous emparer
De tous ses biens.

AGRIPPA

Seigneur, il vous faut lui répondre.

OCTAVE

C'est déjà fait. Mon messenger s'est mis en route.
Je lui dis que Lépide était par trop cruel,
Qu'il abusait de sa suprême autorité,
Qu'il méritait son exclusion. Sur mes conquêtes,
Je réserve sa part, tandis qu'en Arménie

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Et dans tous les pays dont il est maître, je
Revendique la mienne.

MÉCÈNE
OCTAVE Il s'y refusera.

Et nous refuserons aussi ce qu'il exige.

Entre OCTAVIE et sa suite.

OCTAVIE

Salut à toi, César. Mon cher César, salut!

OCTAVE

Fallait-il donc qu'un jour tu fusses répudiée!

OCTAVIE

Ne dites pas ce mot qui n'a pas raison d'être.

OCTAVE

Pourquoi cette arrivée furtive, n'étant pas
Ici soeur de César? Car l'épouse d'Antoine
Devait par une armée annoncer sa venue,
Les chevaux hennissant devaient se faire entendre
Avant qu'elle parût, les arbres de la route
Devaient porter tous ceux qui défilaient d'attendre
L'objet de leurs désirs, et même la poussière
Devait se soulever jusqu'au faite du ciel
Quand passait votre escorte. Et vous êtes venue
Comme une paysanne, et m'avez empêché
De vous marquer mon affection, donnant à croire
Que mon coeur a changé. Nous aurions dû nous voir
Sur mer, sur terre, et vous porter à chaque étape
Nos vœux sans cesse plus ardents.

OCTAVIE

Mon cher seigneur,

Je suis venue ainsi sans y être contrainte,
Et c'est de mon plein gré. Monseigneur, Marc-Antoine
Sachant que vous vouliez la guerre, en a instruit
Mon oreille affligée. Je lui ai demandé
Permission de vous voir.

OCTAVE

Je garde un oeil sur lui.

Tout ce qu'il entreprend m'est connu par le vent.
Où est-il à présent?

OCTAVIE

À Athènes, seigneur.

OCTAVE

Non, non, ma pauvre soeur naïve. Cléopâtre
L'a rappelé près d'elle. Il a livré son sceptre
À cette courtisane, et incite à présent
Les rois à nous combattre. Il a coalisé
Bocchus, roi de Libye, le roi Achélaus
De Cappadoce, et Philadelphe souverain
De la Paphlagonie, Adallas, roi de Thrace,
Malchus, roi d'Arabie, le souverain de Pont,
Hérode de Judée, et Mithridate roi
De Comagène, et Polémon, et Amyntas,
Souverains de Médie et de Lycaonie,
Ainsi que d'autres plus nombreux.

OCTAVIE

Malheur à moi

Dont le coeur se partage entre ces deux amis
Qui se font tant de mal!

OCTAVE

Soyez la bienvenue!

M'écrivant, vous avez contenu ma colère
Jusqu'au jour où j'ai su le tort qu'on vous fait
Et le danger de mon silence. Ayez du coeur.

Ne vous tourmentez point de ce jour qui attaque
Ainsi votre bonheur par ces rudes épreuves,
Mais laissez le destin accomplir toute chose
Sans en gémir jamais. Soyez la bienvenue.
Vous m'êtes la plus chère, et l'on vous a trompée
Plus qu'on ne peut l'imaginer. Les dieux du ciel
Pour vous faire justice ont choisi pour vengeurs
Ceux qui vous portent dans leur coeur. Consolez-vous,
Et soyez bienvenue.

AGRIPPA
MÉCÈNE Je vous salue, madame.

Salut à vous, madame.
À Rome, chaque coeur vous chérit et vous plaint.
Antoine seul, vous trahissant, tout occupé
De ses égarements, se détourne de vous,
Et livre son armée à cette misérable
Qui vitupère contre nous.

OCTAVIE
OCTAVE Est-il possible?

Cela est vrai, ma soeur. Venez, je vous en prie.
Ma chère soeur, vous vous devez d'être patiente.

SCÈNE 7.

Près d'Actium. Le camp d'Antoine.

Entrent CLÉOPÂTRE et ÉNOBARBUS.

CLÉOPÂTRE Tu me le paieras cher, tu peux en être sûr.

ÉNOBARBUS Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

CLÉOPÂTRE Tu m'as par tes discours écartée du combat
Où je n'ai pas ma place.

ÉNOBARBUS Est-ce bien votre place?

CLÉOPÂTRE Si je suis agressée, ne dois-je pas moi-même
Être au coeur du combat?

ÉNOBARBUS, *à part* Je pourrais bien répondre :
Si un cheval a sa jument auprès de lui,
Il est perdu, car la jument devrait porter
Cheval et cavalier.

CLÉOPÂTRE Qu'est-ce que tu murmures?

ÉNOBARBUS Votre présence va embarrasser Antoine,
Et distraire son coeur, son esprit et son temps
De ce qui doit être accompli. Il est déjà
Taxé de badinage, et le bruit court à Rome
Que Photin, votre eunuque et vos dames d'honneur
Dirigent cette guerre.

CLÉOPÂTRE Ah! que les langues sèchent
De parler mal de nous! Cette guerre est ma tâche
Je représente ici mon royaume, et je dois
Me comporter comme un soldat. N'ajoute rien.
Je tiens à rester là.

ÉNOBARBUS Je cesse de parler.

Voici Antoine.

Entrent ANTOINE et CANIDIUS.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Entre un soldat.

Soldat, qu'as-tu à dire?

LE SOLDAT

Mon très noble empereur, n'attaquez point sur mer.
Vos vaisseaux sont pourris. Ne vous ferez-vous point
À ce glaive, à ce bras? Laissez les Égyptiens,
Les Phéniciens barboter dans la mare, nous,
Notre habitude est de gagner sur le terrain,
En luttant pied à pied.

ANTOINE

Allons, allons, au large!

Sortent ANTOINE, CLÉOPÂTRE et ÉNOBARBUS.

LE SOLDAT

Par Hercule, je sais que mon avis est bon.

CANIDIUS

Il l'est, soldat. Mais son action n'est plus régie
Par sa puissance, et notre maître maîtrisé,
La reine est notre chef.

LE SOLDAT

Vous commandez sur terre

Aux fantassins, aux cavaliers, n'est-il pas vrai?

CANIDIUS

Oui, Marcus Octavius et Marcus Justeius
Publicola, Caelius commandent sur la mer.
Mais nous, nous demeurons. César est si rapide
Qu'il défie la raison.

LE SOLDAT

On le voyait à Rome,

Tandis que son armée partait par petits groupes,
Déjouant les espions.

CANIDIUS

Qui est son lieutenant?

LE SOLDAT

Un Taurus, m'a-t-on dit.

CANIDIUS

Mais je connais cet homme.

Entre un messager.

LE MESSAGER

Canidius, l'empereur vous mande.

CANIDIUS

Le temps doit accoucher d'événements qui naissent
Presque à chaque minute.

SCÈNE 8.

Une plaine près d'Actium.

Entrent OCTAVE et son armée.

OCTAVE

Taurus!

TAURUS

Seigneur?

OCTAVE

Évitez tout combat. Ménagez-vous sur terre,
Tant que sur mer nous combattons. Limitez-vous
A ces ordres écrits. Notre chance dépend
De cette conjoncture.

Ils sortent.

SCÈNE 9.

Une autre partie de la plaine.

Entrent ANTOINE et ENOBARBUS.

ANTOINE

Plaçons nos escadrons derrière la colline,
D'où le combat peut être vu. De cet endroit,
Nous pourrions dénombrer les vaisseaux engagés
Et procéder en conséquence.

Ils sortent.

SCÈNE 10.

Actium. Le champ de bataille.

Canidius entre avec son armée d'un côté de la scène, et Taurus, lieutenant de César avec la sienne de l'autre côté. Après leur passage on entend le bruit d'un combat naval. Sonnerie de trompettes. Entre ENOBARBUS

ENOBARBUS

Plus rien! Plus rien! Plus rien! Je ne veux plus rien voir.
Le navire amiral égyptien : l'Antoniade,
Et soixante vaisseaux virent de bord et fuient.
Ce que j'ai vu m'aveugle.

Entre SCARUS.

SCARUS

Ô vous, dieux et déesses

En synode assemblés!

ENOBARBUS

Pourquoi cette fureur?

SCARUS

La plus grande partie du monde nous échappe
Par ineptie stupide, et l'amour nous arrache
Des royaumes sans nombre.

ENOBARBUS

Où en est le combat?

SCARUS

On voit dans notre camp les signes d'une peste
Qui présagent la mort. Cette chienne d'Egypte
- Que la lèpre l'emporte! - au milieu du combat,
Quand sa chance semblait jumelle de la nôtre,
Pareilles toutes deux et se suivant de près,
Comme une vache en juin harcelée par les mouches,
Hisse la voile, et fuit.

ÉNOBARBUS

C'est cela que j'ai vu.

Mes yeux blessés par ce spectacle ne pouvaient
Regarder davantage.

SCARUS

Elle venait de fuir,

Quand Antoine, débris illustre de ses charmes,
Comme un canard en rut, fait voile à tire d'aile
Et quitte le combat en son plein pour la suivre.
Je n'ai jamais vu d'acte à ce point méprisable
Le courage, l'honneur, la science n'ont jamais
Jusqu'à ce point été trahis.

ENOBARBUS

Hélas! Hélas!

Entre CANIDIUS.

CANIDIUS

Notre fortune en mer a perdu tout son souffle,
Et sombre lamentablement. Si notre chef
Avait été lui-même, on s'en serait tiré,
Mais il nous a donné l'exemple de la fuite
En fuyant lâchement.

ÉNOBARBUS

Ah! vous en êtes là? Eh bien! moi, je vous quitte
Dans ce cas.

CANIDIUS
SCARUS

Ils ont fui vers le Péloponnèse.

La route en est facile, et je vais y attendre
Ce qui peut advenir.

CANIDIUS

Je vais rendre à César
Mes cavaliers et mes légions. Six rois déjà
Se sont soumis à lui.

ÉNOBARBUS

Je me lierai pourtant
Au sort blessé d'Antoine, alors que ma raison
Me souffle un vent contraire.

Ils sortent.

SCÈNE 11

Le palais de Cléopâtre.

Entrent ANTOINE et ses fidèles.

ANTOINE

La terre, écoutez-la, ne veut plus que j'y marche,
Car mon poids lui fait honte. Amis approchez-vous.
J'ai depuis si longtemps languie au monde que
Mon chemin s'est perdu. Il me reste un navire
Chargé d'or, prenez-le, partagez l'or, fuyez.
Faites la paix avec César.

TOUS
ANTOINE

Nous, fuir, jamais!

Mais moi-même j'ai fui en apprenant aux lâches
À courir, à tourner le dos. Amis, partez!
L'issue que j'envisage en ce qui me concerne
Est étrangère à vos soucis. Allez-vous en.
Tout l'or que j'ai se trouve au port, prenez-le. Oh!
J'ai suivi un chemin dont la vue me fait honte.
Ma tête même est en conflit : mes cheveux blancs
Reprochent aux châains leur fougue, et eux, aux autres,
Leur crainte et leur faiblesse. Amis, partez. Je vais
Prier quelques amis par lettres de vous être
Un secours en chemin. Ne vous attristez pas.
Ne me contrariez pas non plus. Prenez conseil
Du désespoir que j'ai. Abandonnez celui
Qui s'abandonne ici. Courez jusqu'au rivage.
Je vous y lègue ce navire et son trésor.
Laissez-moi, je vous prie. A présent je vous prie
De me laisser. Je n'ai plus droit de commander
C'est pourquoi je vous prie. Je vous verrai plus tard.

Il s'assied. Entrent CLÉOPÂTRE soutenue par CHARMIANE, et IRAS, suivies par ÉROS.

ÉROS

Allez à lui, madame, allez le consoler.

IRAS

Allez, ma souveraine.

CHARMIANE

Allez. Que faire d'autre?

CLÉOPÂTRE

Je veux m'asseoir. Junon!

ANTOINE

Non, non, non, non.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ÉROS

Que voyez-vous, seigneur?

ANTOINE

Oh! La honte, la honte!

CHARMIANE

Madame.

IRAS

Madame. Souveraine.

ÉROS

Seigneur. Seigneur.

ANTOINE

Ah! oui, vraiment, mon maître! Il tenait à Philippes
Son glaive en sautant, tandis que je frappai
Le corps maigre et ridé de Cassius. Ce fut moi
Qui mis à mort Brutus, ce fou furieux. Lui se
Fiait à ses seconds, ne sachant pas comment
Manoeuvrer une armée. Et maintenant... Qu'importe!

CLÉOPÂTRE

Ne vous éloignez pas.

ÉROS

Seigneur, voici la reine.

IRAS

Allez à lui, madame, et dites-lui un mot.
Il n'est plus ce qu'il est, accablé par la honte.

CLÉOPÂTRE

Alors, soutiens-moi. Oh!

ÉROS

Relevez-vous, seigneur. La reine vient à vous.
Sa tête est sans soutien, sa mort est proche si
Un mot de réconfort ne la ranime pas.

ANTOINE

J'ai outragé ma gloire.
Honteux égarement!

ÉROS

Seigneur, voici la Reine.

ANTOINE

Jusqu'où m'as-tu conduit, Égypte? Tu le vois,
Je tâche à dérober loin de tes yeux ma honte
Pour tourner mes regards vers ce que j'ai laissé :
Détruit, privé d'honneur.

CLÉOPÂTRE

Mon Seigneur, pardonnez
A mes vaisseaux craintifs. J'étais loin de penser
Que vous me suivriez.

ANTOINE

Tu savais bien, Égypte,
Que ta poupe à mon coeur fixait de tels cordages
Qu'ils m'entraînaient à ta remorque, et sur mon âme
Tu connaissais si bien ton souverain empire
Qu'un seul signe de toi, sans écouter les dieux,
Me faisait obéir.

CLÉOPÂTRE

Pardon.

ANTOINE

Et il me faut
À ce jeune homme offrir d'humbles traités, ruser
Et marchander selon les compromis, moi qui,
Sur la moitié du monde, aimais à disposer
Des hasards et des sorts. Vous saviez bien aussi
À quel point vous m'aviez assujetti, et que
Mon glaive, ayant perdu sa force par mon coeur,
Lui céderait sur tous les plans.

CLÉOPÂTRE
ANTOINE

Pardon! Pardon!

Ne versez point de pleurs. Un seul d'entre eux vaut bien
Ce que j'avais, que j'ai perdu. Embrassez-moi
Pour prix de tout. J'ai envoyé le précepteur.
L'a-t-on vu revenir? Amour, je suis de plomb.
À boire et à manger! La fortune sait bien
Que je l'ignore autant que ses coups sont violents.

Ils sortent.

SCÈNE 12.

Le camp de César en Égypte.

Entrent OCTAVE, AGRIPPA, DOLABELLA et THIDIAS.

OCTAVE

Que l'on fasse venir celui qu'envoie Antoine.
Quel est-il?

DOLABELLA

Il se dit, César, son précepteur.
Preuve que le voilà plumé, puisqu'en ce lieu
Il n'envoie que ce reste arraché à ses ailes,
Lui qui avait pour messagers de nombreux rois,
Il y a peu de temps encore.

Entre EUPHRONIUS.

OCTAVE

Approche et parle.

EUPHRONIUS

Tel que je suis, je viens, envoyé par Antoine.
Je comptais aussi peu hier dans ses desseins
Qu'une goutte de pluie sur la feuille de myrte
Pour le vaste océan.

OCTAVE

Soit. Livre ton message.

EUPHRONIUS

Il te salue en tant que maître de son sort,
Et souhaite rester en Égypte, ou, sinon,
Modérant sa requête, il supplie que tu daignes
Le laisser respirer sur terre et sous le ciel
En Grèce en tant que citoyen. Voilà pour lui.
Cléopâtre, elle aussi, reconnaît ta puissance,
Et se soumet à ta grandeur en implorant de toi
Pour ses fils la couronne issue des Ptolomées,
Dont ta grâce aujourd'hui dispose.

OCTAVE

Pour Antoine,

Je reste sourd à sa requête. Mais la Reine
Aura de moi ce qu'elle veut, sous condition
Qu'elle chasse d'Égypte un amant si abject,
Ou lui ôte la vie. Si elle fait cela,
Elle obtiendra satisfaction. Tels sont mes ordres

EUPHRONIUS

Le sort te soit propice!

OCTAVE

Accompagnez cet homme.

Sort EUPHRONIUS.

à Thidias :

Le moment est venu d'être éloquent. Pars vite.
Divise Antoine et Cléopâtre, et promets-lui
En notre nom ce qu'elle veut. Ajoutes-y
Les offres de ton choix. Les femmes ne sont pas
Des êtres forts, et le besoin rendrait parjure
La plus pure vestale. Exerce donc tes ruses

Tu fixeras le prix de ta mission qui nous
Sera dicté comme une loi.

THIDIAS J'y vais, César.
OCTAVE

Observe comme Antoine accepte sa défaite,
Et déchiffre le sens du moindre de ses gestes
Et actes qu'il commet.

THIDIAS César, je t'obéis.
Ils sortent.

SCÈNE 13.

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent CLÉOPÂTRE, ÉNOBARBUS, CHARMIANE et IRAS.

CLÉOPÂTRE

Que faire, Énocharbus?

ÉNOBARBUS

Méditer et mourir.

CLÉOPÂTRE

Qui d'Antoine ou de nous doit être ici blâmé?

ÉNOBARBUS

Antoine seul, qui prétendait de son désir
Subjuguer sa raison. Bien que vous ayez fui
La face du combat, quand les vaisseaux rangés
S'effrayaient du regard, pourquoi a-t-il suivi ?
L'élan de la passion alors ne devait pas
Saper sa stratégie. En un moment pareil,
Où s'affrontaient les deux moitiés du monde, où lui
Était l'enjeu, ce fut un déshonneur plus grand
Que son échec cette façon de vous poursuivre,
Laissant sa flotte en désarroi.

CLÉOPÂTRE

N'ajoute rien.

Entrent ANTOINE et EUPHRONIUS.

ANTOINE

Est-ce là sa réponse?

EUPHRONIUS

Oui, monseigneur.

ANTOINE

Il traitera la reine avec égard si elle
Consent à nous livrer.

EUPHRONIUS

C'est cela.

ANTOINE à Cléopâtre :

Sache-le :

À ce jeune César porte ma tête grise,
Et tes désirs seront comblés.

CLÉOPÂTRE

Quoi! Cette tête!

ANTOINE à Euphronius :

Va le revoir, dis-lui que la rose fleurit
Sur son jeune visage et que le monde attend
Qu'il se distingue. L'or, la flotte, les légions
Qu'un lâche aurait en main, maniés par ses ministres,
L'emporteraient autant si un enfant les guide
Que si César commande. Aussi je le défie
De laisser de côtés ses brillants ornements.
Pour venir, corps à corps, affronter mon grand âge.
En combat singulier. Je lui écris. Suis-moi.

Sortent ANTOINE et EUPHRONIUS.

ÉNOBARBUS

Peut-être bien! César, au sommet de sa gloire
Perdra son avantage, afin de se produire
Dans un duel! Combien le jugement des hommes
Dépend de leur fortune, et les faits extérieurs
Dévient les facultés intimes de leur âme
Pour tout détruire ensemble. Il rêve de penser,
Lui, pourtant mesuré, que César comblé va
Répondre à son néant! César, tu as soumis
Aussi son jugement.

Entre un serviteur.

LE SERVITEUR

Un courrier de César.

CLÉOPÂTRE

Quoi! sans autre appareil? Oh! mes femmes, voyez :
Ils se bouchent le nez quand se fane la rose,
Tous ceux qui l'adorait entr'ouverte. Qu'il vienne!

Sort le serviteur.

ÉNOBARBUS *à part*

Contre ma loyauté je commence à me battre.
La constance à l'égard d'un fou ne fait que rendre
Insane notre foi. Qui supporte pourtant
De suivre en homme-lige un maître qui décline
Triomphe de celui qui triompha du maître
Et dans l'histoire inscrit son nom.

Entre THIDIAS.

CLÉOPÂTRE

Que veut César?

THIDIAS

C'est un secret.

CLÉOPÂTRE

Mais non pour eux. Ose parler.

THIDIAS

Mais peut-être qu'ils sont aussi amis d'Antoine.

ÉNOBARBUS

Il a besoin d'amis tout autant que César,
Ou il fait fi de nous. S'il le veut, notre maître
Courra vers son ami. Quant à nous, sachez-le :
Nous suivons qui il suit, j'entends César.

THIDIAS

C'est bon.

Reine illustre, apprends donc que César te supplie,
Dans l'état où tu es, de ne considérer
Qu'un fait : qu'il est César.

CLÉOPÂTRE

Poursuis donc. C'est royal!

THIDIAS

Il sait que vous suivez la fortune d'Antoine,
Non par amour pour lui, mais en tremblant.

CLÉOPÂTRE

Hélas!

THIDIAS

Les plaies dont votre honneur s'est vu blessé, donc il
Les plaint comme des torts subis par la contrainte,
Et non pas mérités.

CLÉOPÂTRE

C'est un dieu. Il connaît

L'exacte vérité. Mon honneur est intact,
Mais seulement captif.

ÉNOBARBUS *à part*

Pour en être plus sûr,

Interrogeons Antoine. Ah! mon maître, tu sombres.
Nous devons te laisser à ton naufrage, car
Ce qui t'est cher te fuit.

Il sort.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

J'ai donc laissé à Rome un lit nuptial intact,
Renoncé de ce fait aux enfants légitimes
D'une épouse sans prix, pour être ainsi berné
Par qui se donne à un laquais!

CLÉOPÂTRE
ANTOINE

Mon cher seigneur.

La trahison vous suit toujours.
Mais, quand on s'endurcit à pratiquer le vice,
- Ô misère! - les dieux obturent nos regards,
Ils nous plongent l'esprit dans notre fange, ils nous
Font adorer nos torts, et se jouent de nous voir
Tomber dans le chaos.

CLÉOPÂTRE
ANTOINE

En être venu là ?

Je vous ai ramassée, reste glacé, de sur
L'assiette de César. Vous n'étiez qu'un déchet
Du grand Pompée, hormis tous les moments ardents
Ignorés du commun, que vous avez vous-même
Extraits de la luxure, et je ne sais que trop
Que, s'il vous vient l'idée de quelque continence
Vous ignorez tout d'elle.

CLÉOPÂTRE
ANTOINE

Ah! pourquoi tant d'éclat?

Endurer qu'un manant qu'on paye pour ses peines
Et qui répond Merci, badine ainsi avec
L'objet de mon plaisir, cette main et ce sceau,
Trophées des coeurs altiers! Que ne suis-je au sommet
De la montagne de Basan pour y mugir
Plus fort que les taureaux! J'ai mal comme une bête.
Et tout langage humain serait pour moi pareil
À celui d'un pendu remerciant son bourreau
De sa dextérité.

Les serviteurs reviennent avec THIDIAS.

L'avez-vous fouetté?

LE PREMIER SERVITEUR

Et rudement!

ANTOINE

A-t-il gémi, demandé grâce?

LE PREMIER SERVITEUR

Il a courbé l'échine.

ANTOINE

Si ton père est en vie, qu'il regrette toujours
De t'avoir eu pour fils. Éprouve le remords
D'avoir suivi César en son triomphe, ayant
Payé cela par le fouet. Dorénavant
Que la main d'une femme échauffe en toi la fièvre
Et te fasse trembler. Va, retourne à César,
Raconte-lui cette entrevue, songe à lui dire
Qu'il est l'objet de ma fureur, car il paraît
Superbe et arrogant, voyant ce que je suis,
Oubliant qui j'étais. Il me met en fureur.
C'est chose très facile à faire en ce moment,
Où les astres cléments qui me furent propices
Laissent leur sphère vide et dardent leurs rayons
Dans les abîmes de l'enfer. S'il prise peu,
Et mes façons, et mes propos, dis-lui qu'il a
Hipparque, mon esclave affranchi, qu'il peut bien

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Fouetter à loisir, ou pendre, ou torturer
Pour être quitte à mon égard. Excite-le.
Et porte ailleurs ton dos blessé.

Sort THIDIAS.
CLÉOPÂTRE

En avez-vous fini?

ANTOINE La lune sur la terre
Est en éclipse. À ce seul signe, on peut prévoir
Le désastre d'Antoine.

CLÉOPÂTRE Il me faut demeurer.
ANTOINE

Mais, pour plaire à César, pourquoi charmer de l'oeil
Qui lui noue ses lacets?

CLÉOPÂTRE Me méconnaître ainsi!
ANTOINE

Coeur de glace pour moi!

CLÉOPÂTRE Amour, s'il l'est vraiment,
Que de mon coeur de glace on voie pleuvoir la grêle,
Empoisonner sa source et qu'au premier grêlon
Ma nuque se fracasse, et qu'il y fonde alors
Pour dissoudre ma vie. Puis celle de mon fils,
Que successivement les fruits de mes entrailles
Et tout le peuple ensemble en Égypte fidèle,
Exterminés par l'ouragan inexorable,
Gisent jusqu'à ce que les insectes du Nil
Aient dévoré leur chair.

ANTOINE Je suis dans l'allégresse
César assiège Alexandrie, et c'est ici
Que je m'oppose à son destin. L'armée sur terre
A tenu vaillamment. Nos vaisseaux dispersés
Se sont rejoints, et noire flotte est menaçante.
Où étais-tu, mon coeur? Femme, entends-tu ma voix?
Si du champ de bataille on me voit revenir
C'est tout couvert de sang que t'embrasserai.
Mon glaive et moi allons entrer dans la légende.
En lui est mon espoir.

CLÉOPÂTRE Mon héros retrouvé!
ANTOINE

Je veux tripler mes nerfs, ma poitrine et mon coeur.
Et lutter sans merci. Car, aux temps où mes jours
Étaient doux et heureux, on rachetait sa vie
Sur un mot. Maintenant je vais serrer les dents,
Et plonger dans la nuit tout adversaire. Allons,
Trouvons ce soir notre plaisir. Faites venir
Mes tristes officiers. Qu'on remplisse nos coupes
Sans écouter minuit.

CLÉOPÂTRE C'est mon anniversaire.
J'y pensais tristement, mais puisqu'en mon seigneur
Antoine reparaît, je serai Cléopâtre.

ANTOINE L'avenir est à nous.

CLÉOPÂTRE Faites venir les officiers de mon seigneur.

ANTOINE Il nous faut leur parler. Ce soir, je veux gorger
De vin leurs corps meurtris. Ma Reine, suivez-moi
Mon arbre est plein de sève. Et, au dernier combat,

La mort devra m'aimer, dussé-je m'attaquer
A sa faux redoutable.

Tous sortent sauf ÉNOBARBUS.

ÉNOBARBUS

Il va faire pâlir la foudre, et sa fureur
Jette l'effroi sur frayeur. Dans cet état
La colombe s'attaque à l'autour. Je vois bien
Que notre chef au détriment de sa raison
Reprend du coeur. Quand l'impulsion rogne l'esprit,
Il rogne aussi le glaive au combat. Il me faut
Trouver moyen de le quitter.

Il sort.

ACTE IV
SCÈNE 1.

Le camp de César devant Alexandrie.

Entrent OCTAVE, AGRIPPA, et MÉCÈNE.

OCTAVE *lisant une lettre*

Il me traite en enfant, comme ayant le pouvoir
De me chasser d'Égypte. Et mon ambassadeur
Il l'a fait fouetter. Il exige un duel
Entre Antoine et César. Que le vieux ruffian sache
Que j'ai d'autres façons de mourir, ce faisant
Je nargue son défi.

MÉCÈNE

César doit bien penser
Qu'un héros enragé à ce point est traqué
Jusqu'aux abois. Essoufflez-le, et, sur-le-champ
Tirez profit de sa folie. Jamais la rage
N'a su se garantir.

OCTAVE

Que nos principaux chefs
Apprennent que demain la dernière bataille
Enfin sera livrée. Nous avons parmi nous
Des hommes qui suivaient récemment Marc-Antoine,
Et qui sauront s'en emparer. Veillez sur eux.
Et régalez l'armée. Nous regorgeons de vivre
Ils ont bien mérité un festin. Pauvre Antoine!

SCÈNE 2

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent ANTOINE, CLÉOPÂTRE, ÉNOBARBUS, CHARMIANE, IRAS, et ALEXAS.

ANTOINE

Il ne veut pas me rencontrer, Domitius?

ENOBARBUS

Non.

ANTOINE

Pourquoi refuse-t-il?

ENOBARBUS

Il croit que sa fortune est de vingt fois meilleure,
Et qu'il se risque à vingt contre un.

ANTOINE

Demain, soldat,
Je combattrai sur mer, sur terre. Ou je vivrai
Ou j'offrirai à mon honneur un bain de sang
D'où il pourra naître. Es-tu prêt à combattre?

ENOBARBUS

Je me battrai jusqu'à la mort.

ANTOINE

C'est bien. Partons.
Appelle ici mes serviteurs. Il faut ce soir

Que le repas soit plantureux.
Entrent quelques serviteurs. Tends-moi la main.
Tu m'as toujours été fidèle. Et toi aussi.
Et toi, et toi, et toi. Vous m'avez bien servi
Pour être compagnons de rois.

CLÉOPÂTRE à *Énocharbus* Que signifie?

ÉNOCHARBUS à *part à Cléopâtre*
C'est un bizarre jeu que la douleur fait naître
Ainsi du fond de l'âme.

ANTOINE Et toi aussi fidèle.
Je voudrais être vous, nombreux comme vous êtes,
Et pouvoir vous unir tous ensemble en un seul
Antoine, afin de vous servir avec un zèle
Égal au vôtre.

LES SERVITEURS
Ah! que les dieux nous en préservent!

ANTOINE
Allons, mes bons amis, servez-moi bien ce soir.
N'épargnez point ma coupe, et soyez avec moi
Comme au jour où l'empire était mien comme vôtre
Pour accomplir ma volonté.

CLÉOPÂTRE à *part à Énocharbus*
Que veut-il faire?

ÉNOCHARBUS à *part à Cléopâtre*
Pleurer ses compagnons.

ANTOINE Servez-moi donc ce soir.
Peut-être est-ce la fin de votre obéissance.
Vous pourriez bien ne plus me voir, ou, ne revoir
Qu'une ombre mutilée. Il se peut que demain
Vous vienne un autre maître. Or je vous considère
En hommes prêts à tout quitter. Amis fidèles,
Je ne vous renvoie pas, mais, comme votre maître,
Attachée par vos soins, ma vie vous appartient.
Servez-moi donc ce soir deux heures pour moi-même,
Et que les dieux vous récompensent!

ÉNOCHARBUS Mais pourquoi
Seigneur, ainsi les affliger? Voyez! Ils pleurent.
Moi, pauvre bête, j'ai les yeux frottés d'oignons.
Ne nous transformez pas en femmes.

ANTOINE Ho! Ho! Ho!
Mais que je sois ensorcelé si je le veux!
Viens la gloire au lieu des larmes! Mes amis,
Vous me prêtez des intentions trop affligeantes.
J'entendais bien vous réjouir, je désirais
Cette nuit enflammée de vos torches. Sachez
Que j'ai grande espérance en vous guidant demain.
Nous trouverons plutôt, vivants, notre victoire
Que l'honneur dans la mort. Allons souper. Venez.
Et noyons nos soucis.

SCÈNE 3.

Alexandrie. Devant le palais de Cléopâtre.

Entrent des soldats.

LE PREMIER SOLDAT
Dormez bien cette nuit. Demain c'est le grand jour.

LE DEUXIÈME SOLDAT
Il sera décisif pour l'un des chefs. Adieu.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Dans les rues vous n'avez rien entendu d'étrange?
LE PREMIER SOLDAT
Non, rien. Quelles nouvelles?
LE DEUXIÈME SOLDAT
Sans doute n'est-ce rien qu'un bruit qui court. Bonsoir.
LE PREMIER SOLDAT
Bonsoir à vous, soldat.
Entrent deux autres soldats.
LE DEUXIÈME SOLDAT
Vous faites bonne garde.
LE TROISIÈME SOLDAT Et vous aussi. Bonsoir.
LE QUATRIÈME SOLDAT
Nous y voilà. Et si demain
Notre flotte triomphe, alors je suis certain
Que nos soldats tiendront.
LE TROISIÈME SOLDAT C'est une armée de braves
Pleins d'énergie.
On entend un air de hautbois comme de sous la scène.
LE QUATRIÈME SOLDAT D'où vient ce bruit?
LE PREMIER SOLDAT Vous entendez?
LE DEUXIÈME SOLDAT
Chut!
LE PREMIER SOLDAT La musique vient du ciel.
LE TROISIÈME SOLDAT De sous la terre.
LE QUATRIÈME SOLDAT
Bon signe, n'est-ce pas?
LE TROISIÈME SOLDAT Non.
LE PREMIER SOLDAT Mais taisez-vous donc!
Que veut dire cela?
LE DEUXIÈME SOLDAT
Hercule, ce héros adoré par Antoine
Maintenant l'abandonne.
LE PREMIER SOLDAT
Holà, soldats!
TOUS
Holà! Holà! Entendez-vous?
LE PREMIER SOLDAT
Oui, N'est-ce pas étrange?
LE TROISIÈME SOLDAT
Vous entendez, soldats? Amis, vous entendez?
LE PREMIER SOLDAT
Suivons cet air jusqu'à l'extrémité du camp.
Nous en verrons le bout.
TOUS
D'accord. C'est bien étrange.
Ils sortent.

SCÈNE 4.

Alexandrie. Le palais de Cléopâtre.

Entrent ANTOINE et CLEOPATRE.

ANTOINE

Ho! Éros, ma cuirasse! Éros!

CLÉOPÂTRE

Dormez un peu.

ANTOINE

Non, ma mie. Viens, Éros. Ma cuirasse! Éros! Ho!

Entre ÉROS portant la cuirasse.

Allons, mon jeune ami, viens me barder de fer

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Si le sort aujourd'hui n'est pas pour nous, c'est qu'il
Faut l'affronter. Allons.

CLÉOPÂTRE Je veux t'aider aussi.
Où attacher ceci?

ANTOINE Laisse, laisse. Tu es
Ce qui arme mon coeur. Non, non. Ici, ici.

CLÉOPÂTRE Là, là. Je vais t'aider. C'est bien ainsi.

ANTOINE Bon! Bon!
A présent nous vaincrons. Vois-tu, mon jeune ami?
Va t'équiper aussi.

ÉROS Dans un instant.

CLÉOPÂTRE N'est-ce pas bien sanglé?

ANTOINE À merveille! À merveille!
Et qui voudra nous dessangler, sans qu'il nous plaise,
Avant notre coucher, s'attirera la foudre.
Tu tâtonnes, Éros. Ma Reine à m'équiper
Est plus experte. Allons, fais vite. Ô mon amour,
Si tu pouvais me voir combattre, tu saurais
Ce qu'est l'occupation des rois, tu pourrais voir
Quel ouvrier je suis!

Entre un soldat en armes. Tu es le bienvenu!
Tu parais t'y connaître aux choses de la guerre.
Pour un travail qu'on aime, on sait se lever tôt
Et y prendre plaisir.

LE SOLDAT Seigneur, un millier d'hommes,
Bien qu'il soit tôt encore, ont fixé leur cuirasse
Et vous attendent sur le port.

Cris. Fanfares. Entrent capitaine et soldats.

LE CAPITAINE Il fait beau ce matin. Bonjour, mon général.

TOUS Bonjour, mon général.

ANTOINE C'est bien dit, mes gaillards,
Cette aurore, pareille à l'âme d'un jeune homme,
Qui veut se distinguer, commence de bonne heure.
Oui, oui. Donne-moi ça. Allons-y. C'est parfait.
Dieu vous garde, madame, et, quel que soit mon sort,
Recevez ce baiser de soldat. Il serait
Condamnable et honteux pour moi de m'attarder
Sur des cérémonies banales. Je te quitte
Comme un homme d'acier. Vous qui voulez combattre,
Suivez de près. Je vous conduis. Adieu, madame.

Sortent ANTOINE, ÉROS, capitaines et soldats.

CHARMIANE Vous plaît-il de gagner votre chambre?

CLÉOPÂTRE Allons-y.
Il part avec vaillance. Ah! si César et lui
Achevaient cette guerre en combat singulier,
Antoine alors... Mais maintenant... Eh bien, allons.

Elles sortent.

SCÈNE 5.

Alexandrie. Le camp d'Antoine.

Fanfare. Entrent ANTOINE et ÉROS. Un soldat les rejoint.

LE SOLDAT

Que grâce aux dieux ce jour soit heureux pour Antoine!

ANTOINE

Que n'ai-je eu plus confiance en toi et tes blessures,
Et combattu sur terre!

LE SOLDAT

Ah! si tu l'avais fait,
Les rois qui ont fait reddition et le soldat
Qui ce matin a fui ton camp seraient encore
À suivre tes talons.

ANTOINE

Qui a fui mon camp?

LE SOLDAT

Qui?

Un soldat qui t'est proche. Appelle Éno-barbus.
Il ne peut plus t'entendre, et du camp de César
Te dit : « J'ai fui ton camp. »

ANTOINE

Que dis-tu?

LE SOLDAT

Monseigneur,

Il est avec César.

ANTOINE

Il m'a quitté?

LE SOLDAT

C'est sûr!

ANTOINE

Va, Éros, et fais-lui parvenir son trésor
Sans distraire un denier, et transmets-lui par lettre
Avec ma signature un adieu et mes vœux.
Dis-lui que mon désir est qu'il n'ait plus sujet
De prendre un autre maître. Ô fortune, tu as
Détruit l'honnêteté! Fais vite. Éno-barbus!

Ils sortent.

SCÈNE 6.

Alexandrie. Le camp de César.

Fanfare. Entrent AGRIPPA, OCTAVE, ÉNOBARBUS et DOLABELLA.

OCTAVE

En avant, Agrippa! Engagez le combat.
Il faut qu'Antoine tombe entre nos mains vivant
Fais-le savoir.

AGRIPPA

César, j'y cours.

Il sort.

OCTAVE

Une ère est pour demain de paix universelle.
Si ce jour est heureux, les trois parties du monde
Cultiveront les oliviers.

Entre un messenger.

LE MESSENGER

Seigneur, Antoine

Est arrivé sur le terrain.

OCTAVE

Charge Agrippa

De placer devant lui tous ceux qui l'ont trahi,
Afin qu'Antoine ait l'air de passer sa fureur
Contre lui-même.

Tous sortent sauf ÉNOBARBUS.

ÉNOBARBUS

Alexas a trahi, envoyé en Judée
Pour le compte d'Antoine, il a poussé là-bas

L'illustre Hérode à s'incliner devant César
Et à lâcher son maître Antoine, et pour ses peines,
César l'a mis à mort. Canidius et les autres
Qui ont changé de camp, ont été accueillis
Mais sans cordialité. J'ai mal fait de trahir.
J'en éprouve à présent un remords si amer
Que mon bonheur est mort.

Entre un soldat.

LE SOLDAT

Éno-barbus, Antoine

Te fait suivre en ce camp tout ton butin avec
Ses gratifications en plus. Le messenger
S'est présenté à moi. Il est là sous ta tente,
Déchargeant ses mulets.

ÉNOBARBUS

Je te donne le tout.

LE SOLDAT

Mais ne plaisantez pas.
Je dis la vérité. Assurez au porteur
Un retour sain et sauf. Moi, je cours à mon poste,
Sinon je l'aurais fait. Votre empereur Antoine
Demeure malgré tout un Jupiter.

Il sort.

ÉNOBARBUS

Et je suis seul au monde à être un scélérat,
Et de cela je suis meurtri. Ô Marc-Antoine,
Inépuisable coeur, que m'aurais-tu donné
Pour ma fidélité, si sur ma turpitude
Tu jettes tout cet or? Mon coeur va éclater.
Si le remords ne le tue pas, un coup plus vif
Saura le devancer. Mais le remords y suffira.
Me battre contre toi? Non, non, je vais chercher
Un fossé où mourir. Le plus bourbeux convient
Au reste de ma vie.

Il sort.

SCÈNE 7.

Le champ de bataille.

Tambours et trompettes. Entrent AGRIPPA et des soldats.

AGRIPPA

Retirons-nous, car nous voilà trop engagés.
César a fort à faire, et l'attaque ennemie
Dépasse notre attente.

Ils sortent. Entrent ANTOINE et SCARUS blessé.

SCARUS

Oh! vaillant empereur, voilà comme on se bat!
En commençant par là, nous les aurions chassés
La tête emmaillotée.

ANTOINE

Tu perds beaucoup de sang.

SCARUS

J'avais une blessure ici tout comme un T,
Maintenant c'est un H.

ANTOINE

Ils battent en retraite.

SCARUS

Entassons-les dans leurs latrines, j'ai encore
Place pour six entailles.

Entre ÉROS.

ÉROS

Seigneur, ils sont battus. L'avantage nous vaut

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

SCARUS Une belle victoire.
Attaquons-le de dos.
Prenons-les par le cul, comme un prend des lièvres.
Quel plaisir de rosser un fuyard!

ANTOINE Je paierai
Ta bonne humeur réconfortante et dix fois plus
Ton grand courage. Viens.

SCARUS Je suis clopin-clopant.

SCÈNE 8.

Sous les remparts d'Alexandrie.

Fanfare. ANTOINE reparaît avec SCARUS et d'autres soldats.

ANTOINE

Nous l'avons repoussé dans son camp. Que l'on coure
À la reine conter nos exploits. Dès demain,
Avant l'éveil du jour, nous répandrons le sang
Des fuyards d'aujourd'hui. Je vous rends grâce à tous.
Car de vos bras vaillants vous avez combattu,
Non comme on sert un idéal, mais comme si
Chacun le faisait sien. Et chacun fut Hector.
Rentrez en ville, allez êtreindre amis et femmes,
Contez votre prouesse, et, par des pleurs de joie,
Qu'ils lavent les caillots de vos plaies, et qu'ils baisent
Les trous glorieux de votre chair. Ta main, Scarus.

Entrent Cléopâtre et sa suite.

Que cette enchanteresse apprenne ta valeur.
Sois béni par sa joie. Ô toi, clarté du monde,
Enchaîne avec tes bras mon cou d'acier, bondis
À travers ma cuirasse, atteins mon coeur, et là,
Chevauche-le tout palpitant!

CLÉOPÂTRE Maître des maîtres,
Au courage infini, reviens-tu souriant
Et sauf du piège des humains?

ANTOINE Mon rossignol,
Nous les avons traqués jusqu'aux lits. Oui, l'argent
Peut se joindre au châtain plus viril, nous gardons
Une tête animant notre fougue, qui peut
Damer le pion à la jeunesse. Vois cet homme.
Accorde à ses baisers la faveur de ta main.
Baise sa main, guerrier. Il a bien combattu
Comme un dieu qui aurait, plein de haine pour l'homme,
Tout détruit par un homme.

CLÉOPÂTRE Alors tu recevras
Une cuirasse d'or, qui fut celle d'un roi.

ANTOINE Il l'a bien méritée, fût-elle escarbouclée
Comme le char du grand Phébus. Donne ta main.
Et dans Alexandrie menons joyeux cortège.
Portons nos boucliers tailladés comme nous.
Si notre grand palais se trouvait assez vaste
Pour loger cette armée, nous y mangerions tous,
Et boirions à la ronde au succès de demain,
Où un risque royal est probable. Trompettes,
D'une clameur d'airain assourdissez la ville.
Mêlez vos sons au roulement de nos tambours.
Que la terre et le ciel résonnent en cadence
Pour applaudir à notre approche.

SCÈNE 9.

Le camp de César.

Entrent des soldats et ÉNOBARBUS.

LE PREMIER SOLDAT

Si dans l'heure qui vient la relève nous manque,
Nous devons regagner notre poste. La nuit
Est lumineuse. On dit qu'il nous faut être en ligne
Sur les deux heures du matin.

LE DEUXIÈME SOLDAT

La journée fut

Cruelle pour nous tous.

Entre ÉNOBARBUS.

ÉNOBARBUS

Ô nuit, sois-moi témoin...

LE TROISIÈME SOLDAT

Qui est cet homme?

LE DEUXIÈME SOLDAT

Allons, tais-toi. Écoutons-le.

ÉNOBARBUS

Témoigne en ma faveur, ô toi, lune sacrée!
Lorsque les gens scandalisés par cette histoire,
Exécreront mon souvenir, qu'Éno-barbus
S'est repenti devant ta face.

LE PREMIER SOLDAT

Éno-barbus!

LE TROISIÈME SOLDAT

Écoute encore.

ÉNOBARBUS

Souveraine absolue des âmes en détresse,
Déverse donc sur moi les poisons de la nuit,
Afin que cette vie, à ma raison rebelle,
Se détache de moi. Et mon cœur, jette-le
Contre le roc si résistant de mon péché,
Ce cœur sec de chagrin tombera en poussière,
Et fera taire tout remords. O Marc-Antoine,
Plus généreux que n'est ma trahison infâme,
Pardonne-moi ma faute au secret de ton cœur,
Mais laisse l'univers enregistrer mon nom,
Et comme renégat, et comme déserteur.
Ô Antoine! Ô Antoine!

Il meurt.

LE DEUXIÈME SOLDAT

Allons lui dire un mot.

LE PREMIER SOLDAT

Écoutons-le plutôt, car les choses qu'il dit
Intéressent César.

LE TROISIÈME SOLDAT

Écoutons. Mais il dort.

LE PREMIER SOLDAT

Évanoui plutôt. Une telle prière
Ne serait pas pour l'endormir.

LE DEUXIÈME SOLDAT

Allons à lui.

LE TROISIÈME SOLDAT

Réveillez-vous, seigneur. Parlez.

LE DEUXIÈME SOLDAT

Entendez-vous?

LE PREMIER SOLDAT

La griffe de la mort l'a saisi.

On entend le tambour.

Le tambour!

Éveille doucement les dormeurs. Portons-le
Au corps de garde. Il a un nom. Le temps de garde
Est largement passé.

LE TROISIÈME SOLDAT

C'est bon. Emportons-le. Il pourrait s'en remettre.

SCÈNE 10.

Entre les deux camps.

Entrent ANTOINE et SCARUS.

ANTOINE

C'est sur mer aujourd'hui qu'ils préparent l'attaque.
Ils n'aiment pas nous voir sur terre.

SCARUS

Ni sur mer.

ANTOINE

Ah! que n'attaquent-ils dans l'air ou dans le feu
Pour jusque là les battre! Or donc l'infanterie
Sur toutes les hauteurs avoisinant la ville
Restera près de nous. L'ordre est donné sur mer.
La flotte a dû quitter le port. Gagnons un point
Où nous pourrions mieux voir l'amorce du combat
Et observer leur stratégie.

Ils sortent.

SCÈNE 11

Entre les deux camps.

Entrent OCTAVE et son armée.

OCTAVE

A moins d'être attaqués, faisons trêve sur terre.
Nous le pouvons, je crois, car le gros de ses troupes
Équipe ses vaisseaux. Nous, gagnons les vallées
Pour conserver notre avantage.

Ils sortent.

SCÈNE 12

Les hauteurs avoisinant Alexandrie.

Entrent ANTOINE et SCARUS.

ANTOINE

Ils sont encore loin. De là-bas, sous ce pin,
Je vais tout découvrir. Je reviendrai te dire
Où ils en sont dans un moment.

Il sort.

SCARUS

Des hirondelles

Ont fait leurs nids au creux des voiles. Les augures
Ignorent tout, ne disent rien. Ils ont l'air sombre,
Et n'osent déclarer ce qu'ils prévoient. Antoine
Est courageux ou abattu, et, tour à tour,
Sa fortune agitée lui donne espoir et crainte
De ce qu'il a ou veut ravoir.

Lointain appel aux armes comme d'un combat naval.

ANTOINE revient.

ANTOINE

Tout est perdu.

Cette Égyptienne fourbe a trahi notre cause.
Ma flotte s'est rendue à l'ennemi. Là-bas,
Ils jettent leurs bonnets en l'air, trinquent ensemble
En amis retrouvés. Triple catin, c'est toi
Qui m'as vendu à ce novice, et seul mon cœur
Fait contre toi la guerre. Ordonne-leur de fuir,
Car, aussitôt vengé du charme qui me tient,
Je vais tout achever. Dis-leur de fuir. Va-t-en!

Sort SCARUS.

Ô soleil, ton lever je vais ne plus le voir,
Car la fortune ici quitte Antoine, ici même
Nous nous serrons la main. En venir là! Les cœurs
Qui aboyaient à mes talons, dont je comblais
Les vœux, vont se dissoudre et inonder de miel

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Ruinerait l'entreprise, et l'énergie entrave
Ce qui faisait sa force. Alors que tout finisse.
Éros! Reine, je viens. Éros! Je vais à toi,
Pour que, main dans la main, dans le jardin des âmes,
Notre allégresse éclate en étonnant les ombres.
Didon et son amant n'auront plus de fidèles,
Et les enfers seront à nous. Viens-là, Éros!

ÉROS revient.

ÉROS

Que voulez-vous?

ANTOINE

Depuis la mort de Cléopâtre,
La honte de ma vie est telle que les dieux
Réprouvent ma bassesse. Avec ce glaive, moi
Qui découpais le monde et fondais sur la mer
Des flottantes cités, je me condamne ici
D'être plus faible qu'une femme et moins vaillant
Que celle dont la mort signifie à César :
« Je me conquiers moi-même. » Éros, tu as juré
Que, lorsqu'un jour le sort l'exigerait - ce jour
Est arrivé - quand je verrai derrière moi,
Comme une meute inévitable à ma poursuite,
La disgrâce et l'horreur, qu'à mon commandement
Tu me tuerais. Fais-le. Le moment est venu,
Non pas de me frapper, mais de frustrer César.
Retrouve ton sang-froid.

ÉROS

Que les dieux m'en préservent!
Dois-je commettre, moi, ce que les flèches parthes,
Dardées par l'ennemi, n'ont pas su faire?

ANTOINE

Éros,
Voudrais-tu contempler d'une fenêtre à Rome
Ton maître avec ses bras liés, courbant l'échine
Meurtrie par le fouet, le visage accablé
D'une honte sans nom, tandis que sur un char
César, le précédant, flétrirait par sa gloire
L'opprobre du captif?

ÉROS

Je ne veux pas le voir.

ANTOINE

Viens donc. Pour me guérir il faut que tu me frappes.
Tire ton glaive si loyal, qui a rendu
Service à ta patrie.

ÉROS

Oh! monseigneur, de grâce!

ANTOINE

Quand je t'ai affranchi, ne m'as-tu pas juré
D'agir ainsi quand viendrait l'ordre? Alors fais vite.
Sinon ce que tu fis pour moi dans le passé
N'était qu'accidentel, sans coeur. Dégaîne, et frappe.

ÉROS

Détournez donc de moi ce valeureux visage,
Objet d'adoration de l'univers entier.

ANTOINE

Voilà.

Il lui tourne le dos.

ÉROS

J'ai dégaîné mon glaive.

ANTOINE

Alors qu'il exécute

Ce que tu veux qu'il fasse.

ÉROS

Ô maître bien-aimé,
Mon chef, mon empereur, souffrez que je vous dise

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

ANTOINE Adieu avant de vous porter ce coup fatal.

ÉROS C'est dit, Éros. Adieu.

ANTOINE Adieu, grand chef. C'est le moment?

ÉROS Agis, Éros.

ANTOINE Voilà, c'est fait. Ainsi j'échappe à la douleur
De voir mourir Antoine.

Il se tue.

ANTOINE Ô trois fois plus vaillant,
Tu m'enseignes par là, superbe Éros, ce que
Je devais t'épargner. Éros et Cléopâtre
Par leur vaillant exemple, ont ouvert devant moi
Le chemin de l'honneur. Mais je veux être, moi,
Amoureux de ma mort, et me ruer sur elle
Comme en un lit nuptial. Allons, j'y cours. Éros,
Mourant, ton maître est ton disciple, et, par ce geste,
Que j'ai appris de toi.

Il se jette sur son glaive. Eh, quoi! Vivant? Vivant?
Mes gardes, ho! Achevez-moi!

Entrent DÉCRÉTAS et des gardes.

LE PREMIER GARDE Quel est ce bruit?

ANTOINE J'ai mal fait mon ouvrage. Achevez donc
Ce que j'ai entrepris.

LE DEUXIÈME GARDE L'astre est tombé du ciel.

LE PREMIER GARDE Les temps sont révolus.

TOUS Malheur, malheur à tous!

ANTOINE Que l'un de vous me tue, s'il m'aime.

LE PREMIER GARDE Oh! non, pas moi.

LE DEUXIÈME GARDE Ni moi.

LE TROISIÈME GARDE Aucun de nous.

Les gardes sortent.

DÉCRÉTAS Ta mort et ta défaite ont fait fuir tes fidèles.
Porter cette nouvelle et ce glaive à César
Me vaudra bon accueil.

Entre DIOMÈDE.

DIOMÈDE Où est Antoine?

DÉCRÉTAS Ici, ici.

DIOMÈDE Est-il en vie?

Ne veux-tu pas répondre?

Sort DÉCRÉTAS.

ANTOINE Est-ce toi, Diomède? Achève par ton glaive
En un coup cette vie.

DIOMÈDE Mon souverain seigneur,
Je viens à toi pour obéir à Cléopâtre.

ANTOINE Quand t'a-t-elle envoyé?

DIOMÈDE À l'instant.

ANTOINE Où est-elle?

DIOMÈDE

Dedans le cénotaphe. Elle a eu l'intuition
De ce qui s'est passé. Quand elle a découvert,
- Soupçon injustifié - que vous la suspectiez
D'un pacte avec César, et que votre fureur
Ne pouvait s'apaiser, elle a feint d'être morte.
Puis, craignant tout pour vous, elle m'a envoyé
Dire la vérité. Alors je suis venu,
Mais, je le crains, trop tard.

ANTOINE

Oui, trop tard, Diomède. Appelle ici ma garde.

DIOMÈDE

Ho! La garde d'Antoine! Allons, venez, les gardes.
L'empereur vous appelle.

Entrent quelques gardes.

ANTOINE

Portez-moi, mes amis, auprès de Cléopâtre.
C'est la dernière fois que je vous donne un ordre.

LE PREMIER GARDE

Que n'avez-vous assez de vie pour nous user
Jusqu'à la mort en vous servant!

TOUS

Jour de malheur!

ANTOINE

Non, mes amis, ne donnez pas au sort cruel
La joie de voir votre douleur. Accueillons bien
Le sort qui nous châtie, et nous le châtierons
En lui montrant un coeur léger. Soulevez-moi.
J'ai été votre chef. Portez-moi maintenant,
Et recevez ma gratitude.

Tous sortent.

SCÈNE 15.

Alexandrie. Le cénotaphe.

CLÉOPÂTRE et sa suite apparaissent à l'étage supérieur.

CLÉOPÂTRE

Charmiane, pour jamais je reste entre ces murs.

CHARMIANE

Madame, calmez-vous.

CLÉOPÂTRE

Non. Je ne le veux pas.
L'étrange et le terrible auront ici accueil.
L'apaisement, nous l'ignorons. Notre douleur
A notre cause se mesure, et doit grandir
Autant que ce qui l'a causée.

Entre DIOMÈDE au bas du cénotaphe. Est-il mort? Parle.

DIOMÈDE

Si la mort l'environne, il n'est pas mort encore.
Regardez au dehors de notre cénotaphe
Sa garde qui l'amène auprès de vous.

Entre ANTOINE, porté par sa garde au bas du cénotaphe.

CLÉOPÂTRE

Soleil,
Brûle la sphère où tu te meus! Voilez, ténèbres,
Le rivage mouvant de ce monde! Ô Antoine,
Antoine, Antoine! Iras, Charmiane, aidez-moi donc.
Aidez-moi, mes amis, à le hisser.

ANTOINE

Du calme!
La valeur de César n'a pas vaincu Antoine,
Mais par la sienne Antoine a triomphé de soi.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

CLÉOPÂTRE

Ainsi ce devait être, et nul autre qu'Antoine
Ne pouvait vaincre Antoine, ainsi pour mon malheur.

ANTOINE

Égypte, je me meurs, je me meurs, seulement
Je requiers de la mort un répit, afin que
De ces mille baisers de naguère, un ultime
Se pose sur ta lèvre.

CLÉOPÂTRE

Amour, je n'ose pas,
Mon cher amour, pardon, je n'ose pas descendre.
De peur d'être captive, et que de ce triomphe
Que le destin prodigue à César, je ne sois
Le joyau. Si poignard, drogue ou serpent possèdent
Lame, pouvoir ou fiel, alors je suis sauvée.
Votre épouse Octavie avec ses yeux pudiques
Son calme au dénouement, n'aura jamais l'honneur
De me dévisager. Mais viens, ô viens, Antoine.
Ô femmes, aidez-moi. Nous allons te hisser.
Amis, assistez-moi.

ANTOINE

Faites vite ou je meurs.

CLÉOPÂTRE

Quel exercice étrange! Ah! seigneur, tu es lourd!
Notre force est vaincue par le poids du chagrin
Qui accroît cette charge. Ah! si j'étais Junon,
Mercure à l'aile forte alors t'emporterait
Jusqu'au séjour de Jupiter. Mais viens plus près,
Car les fous seuls font ces souhaits. Ô viens, viens, viens.

Ils hissent Antoine jusqu'à Cléopâtre.

Et sois le bienvenu. Meurs où tu as vécu.
Revis par mes baisers. Si j'avais ce pouvoir,
J'y userais ma lèvre.

TOUS

Déplorable spectacle!

ANTOINE

Égypte, je me meurs. Je meurs.
Qu'on m'apporte du vin, qu'on me laisse parler.

CLÉOPÂTRE

Non, laisse-moi parler et hurler jusqu'au ciel.
La Fortune insensée fracassera sa roue
Sous mes imprécations.

ANTOINE

Un seul mot, douce Reine.
Obtenez de César l'honneur et la vie sauve.

CLÉOPÂTRE

Ils ne vont point de pair.

ANTOINE

Amie, écoute-moi.
Près de César, un homme est sûr : Proculeius.

CLÉOPÂTRE

De ma résolution, de mes mains, je suis sûre,
De rien près de César.

ANTOINE

Sur la fin misérable où me voilà réduit,
Ne vous lamentez pas, mais charmez vos pensées
En rappelant à vous ma gloire de naguère,
Quand j'étais le plus grand des princes de ce monde,
Et le plus noble, et maintenant je meurs sans honte,
Je rends sans lâcheté mes armes et mon casque
À mon concitoyen, Romain contre Romain,
Vaincu mais vaillamment. Mon âme est défaillante.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

Je n'en puis plus.
CLÉOPÂTRE Noble entre tous, veux-tu mourir?
N'as-tu donc plus souci de moi? Demeurerai-je
En ce morne univers, qui n'est, sans ta présence,
Qu'une étable à pourceaux? Ô voyez-le, mes filles.

Antoine meurt.

La couronne du monde est dénouée. Ô dieux,
Le voilà donc flétri le laurier de la guerre,
Et l'astre du guerrier s'éteint. Garçons et filles
Sont à l'égal de leurs parents. Plus de prodige!
Il ne reste pour nous plus rien de remarquable
Ici-bas sous la lune.

Elle s'évanouit.

CHARMIANE Apaisez-vous, madame.

IRAS

Morte aussi, notre Reine?

CHARMIANE

Ô maîtresse!

IRAS

Ah! madame!

CHARMIANE

Hélas! Hélas! Hélas!

IRAS

Égypte, notre Reine.

Et notre impératrice.

CHARMIANE

Iras, ne dis plus rien.

CLÉOPÂTRE

Rien d'autre qu'une femme, et je suis gouvernée
Par les mêmes passions qu'une fille de ferme,
Qui fait de vils travaux. Je voudrais cependant
Lancer mon sceptre vers les dieux qui me déchirent,
Leur dire que ce monde était l'égal du leur
Avant le vol de ce joyau. Tout est néant.
La patience est folie, l'impatience convient
Aux chiennes enragées. Alors est-ce pécher
Que de forcer la porte inconnue de la mort
Avant que notre mort ose venir? Mes filles,
Ah! reprenons courage. Eh bien, allons, Charmiane.
Nobles filles, hélas! Femmes, femmes, voyez.
Notre lampe est éteinte. Amis, reprenez coeur.
Allons l'ensevelir. Ce qui est brave et noble
Nous saurons l'accomplir à la façon romaine.
Que la mort ait l'orgueil de nous prendre. Partons.
L'écorce de cette âme est froide pour toujours.
Femmes, femmes, venez. Nous n'avons plus pour nous
Que notre volonté et que la fin de tout.

Tous sortent.

ACTE V
SCÈNE 1

Alexandrie. Le camp de César.

Entrent OCTAVE, AGRIPPA, DOLABELLA, MÉCÈNE, GALLUS et PROCULEIUS.

OCTAVE

Dolabella, va le trouver. Dis-lui qu'il cède,
Qu'après un tel échec, il tourne en ridicule
Tous ses atermoiements.

DOLABELLA

Oui, César, j'obéis.

Il sort. Entre DÉCRÉTAS avec le glaive d'Antoine.

OCTAVE

Pourquoi cet arme? Et qui es-tu pour que tu oses
Ainsi me rencontrer?

DÉCRÉTAS

Mon nom est Décrétas.
Je servais Marc-Antoine. Il était le plus digne
D'être le mieux servi. Tant qu'il était debout,
Il était bien mon maître. Et j'ai usé mes jours
À maîtriser ses ennemis. Et, si tu veux
M'avoir pour te servir, ce que j'étais pour lui,
Je le serai pour toi. Si tu ne le veux pas,
Je te livre ma vie.

OCTAVE

Que me dis-tu là?

DÉCRÉTAS

Je te dis, ô César, que Marc-Antoine est mort.

OCTAVE

La destruction d'un si grand coeur aurait dû faire
Un bruit considérable. Et l'univers entier
Aurait dû regrouper les lions dans les villes
Et les humains dans les déserts. La mort d'Antoine
N'est pas celle d'un homme, et son nom recouvrait
Une moitié du monde.

DÉCRÉTAS

Et il est mort, César,
Non pas exécuté par un bourreau public,
Ni par un assassin, mais par cette main même
Qui sut graver sa gloire en chacun de ses actes,
Et qui, dedans son coeur sut trouver le courage
De déchirer ce coeur. Tu vois ici son glaive
Arraché à la plaie, et tu le vois souillé
De son sang valeureux.

OCTAVE

Amis, prenez le deuil.
Que les dieux me châtient, s'il n'y a point sujet
Pour les rois de pleurer.

AGRIPPA

Et comme il est étrange
Que la nature nous contraigne à déplorer
Tout notre acharnement.

MÉCÈNE

Ses vertus et ses vices
En lui s'équilibraient.

AGRIPPA

Jamais âme plus rare
Ne guida les mortels. Mais, dieux, vous donnez,
Pour nous faire hommes, des péchés. César s'afflige.

MÉCÈNE

Un si vaste miroir se dresse devant lui,
Qu'il lui faut bien s'y contempler.

OCTAVE

Ô Marc-Antoine,
Je t'ai traqué à mort. Mais il fallait crever
L'abcès de notre chair. Il me fallait sans doute
Offrir à tes regards un pareil crépuscule
Ou contempler le tien. Nous ne pouvions ensemble
Régner sur l'univers. Et pourtant je déplore,
Par ces larmes sacrées comme le sang peut l'être,
Que toi qui fus mon frère et mon rival en tout
Dans les plus hauts desseins, mon égal au pouvoir,
Ami et compagnon au centre des batailles,
Toi qui fus mon bras droit et dont le coeur savait
Illuminer mon coeur d'idées, que nos deux astres
À jamais opposés aient mis un tel divorce
En notre égalité. Amis, écoutez-moi.

Entre un Égyptien.

Mais je vous parlerai dans un autre moment.
La mission de cet homme est lisible à le voir.
Prêtons l'oreille à ses discours. Qui vous envoie ?

L'ÉGYPTIEN

L'Égypte est dépouillée. La reine, ma maîtresse,
Réduite à ce qu'elle a : son monument funèbre,
Désire être informée de ce que tu médites,
Pour qu'elle se dispose à préparer son âme
Au destin qui l'attend.

OCTAVE

Dis-lui de ne rien craindre.

Elle saura bientôt par un de nos fidèles
Quelle est la courtoisie et le sort honorable
Que nous lui réservons. Car César ne peut vivre
En étant malveillant.

L'ÉGYPTIEN

Le ciel te garde ainsi!

Il sort.

OCTAVE

Viens près de moi, Proculéius. Tu vas lui dire
Qu'aucun opprobre ne l'attend, rassure-la
Autant que sa douleur pourra le requérir,
De peur que par orgueil en se donnant la mort
Elle ne nous échappe. À Rome, elle, vivante,
Serait impérissable à notre gloire. Va,
Et reviens aussitôt nous dire ses paroles,
Et comment, toi, tu l'as trouvée.

PROCULEIUS

J'y vais, César.

Il sort.

OCTAVE

Pars avec lui, Gallus.

GALLUS sort.

Où est Dolabella

Pour assister Proculéius?

TOUS

Dolabella!

OCTAVE

Non, laissez-le, car à présent je me souviens
De ce qu'il a à faire. Il sera prêt à temps.
Suivez-moi sous ma tente où je vais vous montrer
Quel débat fut le mien en engageant la guerre
Quelle douceur et courtoisie j'ai employées
Dans mes écrits. Suivez-moi, et vous verrez
Ce qui doit vous convaincre.

Ils sortent.

SCÈNE 2

Alexandrie. Le cénotaphe.

Entrent CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS et MARDIAN.

CLÉOPÂTRE

L'infortune où je suis me permet d'accéder
Au comble de la vie. Être César est piètre :
N'étant point le destin, il n'en est que l'esclave,
Un instrument de ses décrets. Ce qui est grand,
C'est d'accomplir cet acte achevant toute chose,
Qui entrave les sorts, enchaîne les hasards,
Pour dormir, et ne plus goûter à cette fange,
Nourrice de l'esclave autant que de César.

Entrent au bas du cénotaphe PROCULÉIUS, GALLUS et des soldats.

PROFULÉIUS

César rend son hommage à la Reine d'Égypte,
Et s'en remet à toi pour les nobles requêtes
Que tu entends lui adresser.

CLÉOPÂTRE
PROFULÉIUS

Quel est ton nom?

CLÉOPÂTRE

Madame, j'ai pour nom Profuléius.

Antoine

M'a dit, parlant de vous, d'avoir foi en vous, mais
Le fait d'être trompée ne m'importe plus guère,
Car je n'ai plus d'objet de foi. Si votre maître
Veut réduire une reine à mendier, dites-lui
Que sa grandeur, pour conserver son faste, doit
Mendier au moins pour un royaume, et, s'il lui plaît
De me restituer l'Égypte pour mon fils,
Il donne assez ce de que j'ai pour que moi-même
J'aie à genoux lui rendre grâce.

PROFULÉIUS

Espérez-le.

Ne craignez rien, captive entre des mains de prince.
Recourez à mon maître en toute certitude,
Car il est plein d'une clémence, qui déborde
Sur qui en a besoin. Que je lui fasse part
De votre soumission, vous trouverez alors
Un conquérant tout disposé à la bonté,
Quand on implore sa clémence.

CLÉOPÂTRE

Dites-lui

Qu'étant soumise à son destin, je reconnais
La gloire qu'il acquiert. J'apprends à chaque instant
La règle d'obédience, et souhaite ardemment
Me montrer à ses yeux.

PROFULÉIUS

Il le saura, madame.

Soyez en paix. Il a pitié de votre sort,
Lui qui en est la cause.

GALLUS

Vous voyez comme on peut aisément la surprendre!

PROFULÉIUS et deux gardes escaladent le cénotaphe par une échelle placée contre une fenêtre, et, une fois entrés, ils entourent CLÉOPÂTRE. Les gardes ôtent la barre des portes et les ouvrent.

PROFULÉIUS

Gardez-la bien en attendant César.

IRAS

Ô Reine!

CHARMIANE

Ô Cléopâtre! ainsi te voilà prise, Reine.

CLÉOPÂTRE *tirant une dague*

Fais vite, main fidèle.

PROFULÉIUS

Prenez garde, madame

Il la désarme.

Gardez-vous de vous nuire. Ici vous n'êtes point
Trahie, mais protégée.

CLÉOPÂTRE

Quoi! de la mort aussi,

Qui délivre nos chiens enragés?

PROFULÉIUS

Cléopâtre,

N'abusez point de la bonté de mon maître en
Vous détruisant vous-même. Aux yeux du monde il faut
Que sa vaillance éclate, et votre mort ici
Empêcherait ce dénouement.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

CLÉOPÂTRE OÙ es-tu, mort?
Viens à moi, viens, viens, viens, et emporte une reine,
Qui vaut bien des enfants et des gueux!

PROCULÉIUS Calmez-vous.
CLÉOPÂTRE
Seigneur, je vais ne plus manger, seigneur, ni boire,
Et, si le moindre mot peut m'être nécessaire,
Je vais ne plus dormir. Que ce corps tombe en ruine
En dépit de César! Sachez que moi, seigneur,
Je ne veux m'exposer à la cour de ce maître,
Ni soutenir un jour le regard méprisant
De la froide Octavie. Ils vont donc me traîner,
Me donner en spectacle aux cris de la racaille
Dans l'implacable Rome? En Égypte, un fossé
Serait doux pour ma tombe. Sur le limon du Nil,
Offrez plutôt ma chair aux insectes du fleuve,
Qu'elle devienne une abjection, ou bâtissez
Sur ma terre un gibet de hautes pyramides
Pour m'y pendre les fers aux pieds.

PROCULÉIUS Vous excédez
Par ces songes affreux des actes que jamais
César ne commettra sur vous.

Entre DOLABELLA.
DOLABELLA Proculéius,
Ce que tu viens de faire est connu de César.
Il te rappelle auprès de lui. Quant à la reine,
Je la prends sous ma garde.

PROCULÉIUS Eh bien, Dolabella,
J'accepte avec plaisir. Sois plein d'égards pour elle.
à Cléopâtre Je transmets à César ce qu'il vous plaît de dire,
Si vous le jugez bon.

CLÉOPÂTRE Dis que je veux mourir.
PROCULEIUS sort avec ses soldats.

DOLABELLA
CLÉOPÂTRE Savez-vous qui je suis, très noble souveraine?
Je ne puis dire...

DOLABELLA On vous a dit mon nom, madame.
CLÉOPÂTRE
Ce que je sais, ce qu'on m'a dit, seigneur, qu'importe!
Vous riez des enfants et des femmes qui rêvent,
C'est bien votre façon?

DOLABELLA Je n'entends point, madame...
CLÉOPÂTRE
J'ai vu un jour en rêve un empereur Antoine.
Ô qu'un autre sommeil me fasse retrouver
Cet homme sans pareil!

DOLABELLA Si votre bon plaisir ...
CLÉOPÂTRE
Dans son visage, ainsi qu'au ciel, évoluaient
Le soleil et la lune, illuminant l'espace,
Et la terre, un point nul.

DOLABELLA Ô femme sans égale...
CLÉOPÂTRE
Il enjambait les océans. Son bras tendu
Servait de casque à l'univers. Sa voix vibrait
Dans le concert du ciel. À l'égard des fidèles,

Car pour faire trembler, pour secouer cet orbe,
Il crépitait comme un tonnerre. En sa bonté
Il n'était point d'hiver, c'était comme un automne
Ressuscitant de ses moissons. Ses plaisirs mêmes
Le soulevaient comme un dauphin qu'on voit bondir
De l'élément liquide. Il avait pour laquais
Des rois et roitelets. Des îles et couronnes
S'échappaient de sa poche en pluie d'or.

DOLABELLA Cléopâtre!
CLÉOPÂTRE

Croyez-vous qu'un tel homme ait pu vivre ou vécut
Ainsi que dans mon rêve?

DOLABELLA Oh! certes non, madame.
CLÉOPÂTRE

Vous mentez jusqu'au ciel où les dieux vous entendent!
Mais, s'il était, s'il fut un jour un tel prodige,
Le rêve est dépassé. La nature est si loin
De s'égalier au songe. Imaginer pourtant
Antoine, issu de la nature et non du songe,
Met le rêve en échec.

DOLABELLA Entendez-moi, madame.
Votre détresse est grande, et vous l'êtes, chargée
D'un poids digne de vous. Puissé-je ne jamais
Voir accomplis tous mes desseins, si je ne sens,
Par contrecoup du vôtre, un chagrin qui m'atteint
Le coeur à la racine.

CLÉOPÂTRE Ah! je vous remercie.
Savez-vous les desseins que César me réserve?

DOLABELLA Ce qu'il vous faut savoir, je répugne à le dire.

CLÉOPÂTRE Seigneur, je vous en prie.

DOLABELLA C'est un homme d'honneur...
CLÉOPÂTRE

Mais il veut m'infliger son triomphe?

DOLABELLA Oui, madame.
Je sais qu'il veut le faire.

Fanfare et cris en coulisses. À César faites place!
Entrent OCTAVE, GALLUS, PROCULÉIUS, MÉCÈNE, SELEUCUS et des hommes d'escorte.
OCTAVE

Qui est ici reine d'Égypte?

DOLABELLA Vous voyez l'empereur, madame.

Cléopâtre s'agenouille.
OCTAVE

Allons, pourquoi vous prosterner ?
De grâce, levez-vous.

CLÉOPÂTRE Les dieux du ciel, seigneur,
L'ont ainsi décrété. Mon maître et mon seigneur,
Je dois vous obéir.

OCTAVE N'ayez aucun souci.

Le mémoire des torts qui sont à votre charge,
Quoique gravé en notre chair, nous l'acceptons
Comme un trait du destin.

CLÉOPÂTRE Unique maître au monde,
Je ne saurais plaider ici ma cause au point
De paraître innocente, alors je reconnais

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
Version française de Michel Bernardy

CLÉOPÂTRE Dolabella,
Je suis votre obligée.

DOLABELLA Moi, votre serviteur.
Aimable Reine, adieu. Je retourne à César.

CLÉOPÂTRE Adieu donc, et merci.

Sort DOLABELLA. Ô Iras, qu'en dis-tu?
Ô toi, roseau d'Égypte, on va donc d'exhiber
Dans Rome à mes côtés? Des ouvriers serviles
Au tablier crasseux, marteau et règle en main,
Nous produiront sur des tréteaux. Leur souffle lourd,
Joint au relent de leur repas, sera notre air.
Nous boirons leurs odeurs.

IRAS Les dieux nous en préservent!

CLÉOPÂTRE Rien n'est plus sûr, Iras. Des licteurs sans vergogne
Vont nous défigurer. Des rimailleurs pouilleux
Vont ricaner de nous. D'habiles histrions
Feront des impromptus sur scène. Il mimeront
Nos libations d'Alexandrie. Antoine même
Sera figuré ivre. Et je verrai aussi
Quelque éphèbe criard travestir Cléopâtre
Avec des poses de catin.

IRAS Ô dieux du ciel!

CLÉOPÂTRE Rien n'est plus sûr.

IRAS Je ne le verrai pas. Mes ongles, j'en répons,
M'arracheront les yeux.

CLÉOPÂTRE Le voilà le moyen
De déjouer ce qui se trame et de détruire
Leurs projets insensés.

CHARMIANE revient. Te voilà donc, Charmiane.
Habillez-moi comme une Reine. Allez chercher
Tous mes plus beaux atours. Je vais sur le Cydnus
Rencontrer Marc-Antoine. Adorable Iras, va.
Eh bien, noble Charmiane, il nous faut faire vite.
Cette tâche accomplie, je te donne congé
Jusqu'à la fin du monde. Apporte ma couronne

Sort IRAS. Bruit en coulisses. Entre un garde
D'où vient ce bruit?

LE GARDE Il y a là un paysan
Qui n'entend point partir sans avoir une audience.
Il apporte des figues.

CLÉOPÂTRE Qu'il entre donc!

Sort le garde. Un instrument si misérable
Pour un acte si noble! Il tient ma délivrance.
Me voici résolue. Or donc, je n'ai plus rien
En ma chair d'une femme, et, de la tête aux pieds,
Je suis de marbre inaltérable. Errante lune,
Je dis adieu à ta clarté.

Le garde revient, suivi d'un paysan qui porte un panier.

LE GARDE Voici cet homme.

CLÉOPÂTRE Éloignez-vous, et laissez-le.

Sort le garde.

As-tu pris avec toi ce doux serpent du Nil,
Qui fait mourir sans mal?

LE PAYSAN

Oui-da, je l'ai, mais je ne voudrais pas être le drôle qui veut que vous y touchiez. Sa piqûre est mortelle. Ceux qui en meurent ne s'en remettent guère, ou jamais.

CLÉOPÂTRE

Te souviens-tu de gens qui en soient morts?

LE PAYSAN

Vraiment beaucoup, hommes et femmes aussi. On m'a parlé d'un cas pas plus tard qu'hier : une femme vraiment honnête, mais un peu portée à mentir, ce qu'une femme ne devrait jamais faire, sauf pour rester honnête. Comme elle en est morte et ce qu'elle en a souffert, ma foi, elle peut témoigner en faveur du serpent, mais celui qui croit tout ce que disent les femmes ne sera pas sauvé par la moitié de ce qu'elles disent. Car rien n'est plus faillible, et ce serpent n'est pas commun.

CLÉOPÂTRE

Tu peux partir. Adieu

LE PAYSAN

Je vous souhaite bien du plaisir avec ce serpent.

Il pose le panier à terre.

CLÉOPÂTRE

Adieu.

LE PAYSAN

Il faut vous dire, voyez-vous, que ce serpent fait ce qu'il sait faire.

CLÉOPÂTRE

C'est bon, c'est bon. Adieu

LE PAYSAN

Voyez-vous, il ne faut confier ce serpent qu'à des gens adroits, car vraiment il n'y a rien de bon dans ce serpent.

CLÉOPÂTRE

N'en prends aucun souci. Nous le ménagerons.

LE PAYSAN

Fort bien. Ne lui donnez rien, je vous prie, car il ne vaut pas sa nourriture.

CLÉOPÂTRE

Osera-t-il me mordre ?

LE PAYSAN

Oh! il ne faut pas me croire si simple! Je sais que même le diable ne mordra pas une femme. Je sais qu'une femme est un régal pour les dieux, pourvu que le diable n'en gâte point la sauce. Mais vraiment ces putains de diables font grand tort aux dieux par les femmes, car, sur dix qu'ils créent, les diables en gâchent la moitié.

CLÉOPÂTRE

Bien, tu peux partir. Adieu.

LE PAYSAN

Oui, certes. Je vous souhaite bien du plaisir avec cet aspic.

Il sort. IRAS revient, apportant manteau et couronne.

CLÉOPÂTRE

Donnez-moi mon manteau. Ajustez ma couronne.
Quelque chose est en moi d'éternel. Jamais plus
Le raisin frais du Nil n'humectera mes lèvres.
Preste, preste, Iras, vite! Il semble que j'entende
Antoine qui m'appelle, oui, je le vois surgir.
Il approuve mon geste, et je l'entends railler
La chance de César, que les dieux lui accordent
Avant son châtement. Me voici, ton épouse.
Enfin par mon courage à ce titre j'ai droit.
Je suis de feu et d'air. Mes autres éléments
Retombent ici-bas. En avez-vous fini?
Venez prendre à ma lèvre un reste de chaleur.

Adieu, douce Charmiane. Iras, adieu, adieu.
IRAS tombe morte.
L'aspic est-il déjà sur ma lèvre? Tu tombes?
Si l'existence et toi vous vous quittez si bien,
L'étreinte de la mort est celle d'un amant,
Qui brise et qu'on désire. Es-tu donc si tranquille?
À disparaître ainsi, tu prouves que le monde
Ne vaut pas un adieu.

CHARMIANE
Dissolvez-vous, nuages lourds, et que la pluie
Soit les larmes des dieux!

CLÉOPÂTRE
Sa mort me rend indigne.
Si la première elle est auprès de mon Antoine,
Il va l'interroger, lui donner ce baiser
Qui doit être mon ciel.

à l'aspic qu'elle pose sur son sein Viens, triste objet fatal,
Avec ta dent aiguë, ce noeud inextricable
De la vie, tranche-le. Pauvre être venimeux,
Fâche-toi et achève. Ô que ne parles-tu
Pour appeler ici le grand César un âne
Sans prévoyance!

CHARMIANE
CLÉOPÂTRE
Étoile d'orient!
Paix! Paix!
Ne vois-tu pas dessus mon sein ce doux enfant
Qui endort sa nourrice?

CHARMIANE
CLÉOPÂTRE
Ô brise-toi, mon coeur.
Baume subtil, brise suave, et si légère...
O Antoine! Il me faut te prendre, toi aussi.
Elle pose un autre aspic sur son bras.
Pourquoi tarder encore?

Elle meurt.
CHARMIANE
Dans un monde aussi vil? Que doux soit ton voyage!
Eh bien, mort, vante-toi, tu as pris possession
D'un être sans pareil. Refermez-vous, fenêtres.
Jamais l'or de Phébus ne sera contemplé
Par un oeil si royal. Votre couronne penche.
Je la redresse, et je m'échappe.
Entrent précipitamment des gardes.

LE GARDE
César envoie ici...

CHARMIANE
Un messenger trop lent.
Elle prend un aspic.
Allons, dépêche-toi. À peine je te sens.

LE PREMIER GARDE
Approchez. Tout va mal. On a dupé César.

LE DEUXIÈME GARDE
César a envoyé Dolabella. Dis-lui.

LE PREMIER GARDE
Un beau travail! Charmiane, est-ce ainsi qu'on agit?

CHARMIANE
C'est ainsi qu'on agit. Ce geste est digne d'elle,
Fille du sang royal de tant de grands monarques.
Ah! soldat.
Elle meurt. Entre DOLABELLA.

DOLABELLA

Eh bien!

LE DEUXIÈME GARDE Mortes, vous voyez.

DOLABELLA Ô César, tes soupçons

Se trouvent confirmés. Tu va venir toi-même
Et tu verras conclu ce dénouement, que tu
Cherchais à éviter.

en coulisses : À César faites place!
Entre OCTAVE.

DOLABELLA

Ah! vous êtes, seigneur, un augure infaillible :
Vous redoutiez ce qui est là.

OCTAVE Sa fin fut brave.

Elle a prévu notre dessein, et, souveraine,
Elle a choisi sa voie. Comment sont-elles mortes?
Je ne vois pas de sang.

DOLABELLA Qui est entré ici?

LE PREMIER GARDE

Un simple paysan qui apportait des figues.
Et voici son panier.

OCTAVE Empoisonnées?

LE PREMIER GARDE César,

Cette Charmiane était encore en vie, parlait.
Je l'ai trouvée qui redressait le diadème
De sa maîtresse morte. Elle était là, tremblante.
Elle est tombée d'un coup.

OCTAVE Héroïque faiblesse!

Mais absorbés, tous les poisons se reconnaissent
A quelque enflure, or on dirait qu'elle sommeille,
Et cherche à capturer un autre Marc-Antoine
Au filet de sa grâce.

DOLABELLA Oh! voyez sur le sein

Cette marque de sang légèrement enflée,
Et la même à ce bras.

LE PREMIER GARDE

Une marque d'aspic. Ces feuilles de figuier
Portent la bave des aspics, comme on le voit
Dans les antres rocheux du Nil.

OCTAVE Il est probable

Qu'elle mourut ainsi. Son médecin m'a dit
Qu'elle cherchait par les moyens les plus divers
À mourir sans douleur. Soulevez sa litière.
Et loin de ce sépulcre emportez ses compagnes.
Il faut l'ensevelir auprès de son Antoine.
Aucune tombe en l'univers ne sertira
De couple aussi fameux. Des accidents si grands
Frappent celui qui les provoque, et leur histoire
Inspire une pitié pareille à cette gloire,
Qui fut l'objet de leur malheur. Que notre armée
En solennel cortège assiste aux funérailles,
Et puis retourne à Rome.

à Dolabella À toi, je te confie

Le soin de préparer cette cérémonie.

Ils sortent.